

# Les généalogies armoriées de l'armorial du héraut Gelre et du manuscrit 131 G 37 de la Bibliothèque Royal de La Haye

Autor(en): **Jéquier, Léon / Anrooij, W. van**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum**

Band (Jahr): - **(1987)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-745880>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les généalogies armoriées de l'armorial du héraut Gelre et du manuscrit 131 G 37 de la Bibliothèque Royale de La Haye

par LÉON JÉQUIER et W. VAN ANROOIJ

## Table des matières

	page
Introduction .....	3
1 Les manuscrits .....	4
2 Le héraut Beyeren, anciennement héraut Gelre .....	4
3 La date et l'origine des textes .....	5
3.1 Chronique de Brabant .....	6
3.2 Chronique de Hollande .....	6
3.3 Chronique de Flandre .....	7
4 Les armoiries .....	7
4.1 Les chroniques de Brabant .....	10
4.2 Les chroniques de Hollande .....	20
4.3 La chronique de Flandre .....	26
4.4 Discussion .....	26
4.5 Les cimiers .....	30
4.6 Les couronnes .....	33
5 Les armoiries du duché de Lothier .....	34
Abréviations .....	38
Notes .....	38

## Introduction

Tous les héraldistes connaissent l'armorial universel du héraut Gelre<sup>1</sup>. C'est l'un des plus beaux et des mieux conservés. Dans le manuscrit qui le contient il est précédé de poésies en néerlandais enluminées d'armoiries d'un dessin très proche de celui de l'armorial. Ces poésies sont les suivantes<sup>2</sup>:

f<sup>o</sup> 1ra à 2vb: les défis au duc de Brabant (1334)<sup>3</sup>,

3ra à 4ra: les morts de la bataille de Stavoren (1345)<sup>4</sup>,

4ra à 6vb: une chronique de Brabant (CBA),

6vb à 9rb: une chronique de Hollande (CHA)

9va à 21rb: les louanges des preux chevaliers<sup>5</sup>.

Les armoiries qu'elles contiennent sont décrites et identifiées en appendice à celles de l'armorial universel dans l'édition de P. Adam (GA n° 1708 à 1755) sauf celles des chroniques. La majeure partie de celles-ci sont imaginaires puisqu'attribuées à des personnages légendaires ou trop anciens pour avoir porté des armoiries. Les autres se trouvent dans l'armorial universel et c'est pour cela qu'Adam les avait négligées.

Mais comme l'indique M. Pastoureau, l'héraldique imaginaire constitue «un fidèle miroir de l'imagination médiévale... l'ensemble reste un terrain en friche où aucun chercheur ne s'est aventuré»<sup>6</sup>. Les armoiries imaginaires attribuées à un personnage donné ne sont naturellement

pas fixées comme celles d'un personnage réel. Elles varient d'un document à l'autre, sont même parfois tout à fait différentes (voir notes 37 et 46). Elles se trouvent dans des armoriaux et des miniatures ainsi que dans des peintures, des sculptures, des tapisseries. Leur étude doit donc permettre de trouver des relations entre ces diverses représentations et des filiations entre les documents. Elle viendrait en aide à ceux qui les étudient et à ceux qui s'intéressent au développement des légendes du Moyen Âge. Il nous a donc semblé intéressant de publier ces chroniques et leurs armoiries, d'autant plus qu'un autre manuscrit (131 G 37 de la BRLH) de même époque<sup>7</sup> donne un texte plus ample mais très voisin de celui de Gelre et aussi illustré d'armoiries dont plusieurs différentes de celles de Gelre.

### 1 *Les manuscrits*

Les deux manuscrits que nous étudions ici font partie d'un ensemble de manuscrits héraldiques provenant de la même région et de la même époque, fin XIV<sup>e</sup> et début XV<sup>e</sup> siècles. Ce sont :

- l'armorial von den Ersten<sup>8</sup>,
- l'armorial Bellenville (BJ),
- l'armorial universel du héraut Gelre avec les textes qui le précèdent,
- un ms. disparu sauf un feuillet portant la fin de la louange de Thierry d'Elnaer avec ses armoiries (GA n<sup>o</sup> 1743) et le début de la louange d'Adam de Mopertingen<sup>9</sup>,
- le ms. 131 G 37,
- l'armorial Beyeren<sup>10</sup>,
- la *Chronique de Hollande* de Beyeren<sup>11</sup>,
- le *Kladboek* (brouillon) de cette chronique<sup>12</sup>.

Tous ces manuscrits sont des originaux, mais on connaît une *Chronique du Monde* par des copies non enluminées<sup>13</sup>. Ces manuscrits, sauf les deux premiers, sont dus au même auteur, le héraut Gelre, devenu héraut Beyeren. Ajoutons que le «Clerc uten Laghen Landen» (clerc des Pays-Bas) a écrit à la même époque une

chronique dédiée au comte Guillaume VI de Hollande<sup>14</sup> et qui était peut-être illustrée d'armoiries. L'original de cette chronique a disparu.

Le ms. 131 G 37 provient du nord des Pays-Bas. Le texte est écrit clairement en cursive sur deux colonnes. Les initiales à l'encre rouge ou bleue sont de la même main. Ce manuscrit est complet sauf qu'une page paraît manquer à la fin, le dernier texte se terminant de manière trop abrupte. Les f<sup>o</sup> 17va et 22vb portent des morceaux de parchemin collés de formes et de tailles différentes et sur les f<sup>o</sup> 15rb et 15va des placages analogues se sont défaits au cours du temps.

Ce manuscrit commence par une chronique de Brabant (CBB) qui forme près des deux tiers du texte (f<sup>o</sup> 1ra à 19ra), suivie d'un appendice de CBB (cinq brèves listes généalogiques) (f<sup>o</sup> 19ra à 19va), d'une chronique de Hollande (CHB) (f<sup>o</sup> 19va à 23ra) et d'une chronique de Flandre (f<sup>o</sup> 23rb à 24va) beaucoup moins importante. Viennent ensuite quelques brefs textes historiques non armoriés. L'essentiel de ce manuscrit est donc formé des trois chroniques. Celles-ci, comme celles de Gelre, sont presque uniquement des généalogies avec l'indication de quelques événements importants. Notons en passant que ces chroniques ne sont pas très fidèles à la vérité historique telle que nous la voyons actuellement et qu'elles comportent une bonne part de légendes. Elles ont été faites à la gloire des maisons princières et négligent des faits qui pourraient les gêner.

### 2 *Le héraut Beyeren, anciennement héraut Gelre*

Un héraut Gelre apparaît dès novembre 1380 au service du duc de Gueldres. La première mention en est faite dans les comptes des archives de Hollande: il apporta un message à Albert de Bavière, comte de Hollande (1358-1404) qui résidait alors au

Quesnoy (Hainaut)<sup>15</sup>. Vingt ans plus tard, au printemps 1400, le héraut Gelre passe plusieurs semaines à la cour hollandaise dans l'entourage du comte. Depuis 1396 le comte est en lutte contre les Frisons qui avaient tué le comte Guillaume IV lors de la bataille de Stavoren (1345)<sup>16</sup>. Au cours de ce séjour à La Haye notre héraut voyage en Frise où il assiste à la délivrance de Stavoren. En 1400 un acte de Guillaume I, duc de Gueldres, nous donne le nom de son héraut, «Claes Heynen zoon» (Nicolas fils d'Henri)<sup>17</sup>. Au printemps 1403 il est au service du comte de Hollande avec le nom d'office «Beyeren» (Bavière) et a, à ce moment, quitté le service du duc de Gueldres. Un acte hollandais du 18 avril 1411 donne le nom d'office «Beyeren» ainsi que celui de «Claes Heynen zoon»<sup>18</sup>. Dans deux de ses manuscrits il se donne le titre de «roi des Ruyers»<sup>19</sup>. Il s'agit là d'un titre de roi d'armes donné par l'empereur, les Ruyers (Riviers) étant un groupe important de participants à des tournois, venant de la région du Rhin inférieur. Ce groupe était opposé à celui des «Poyers» venant plutôt de la région entre Somme et Meuse<sup>20</sup>. En mai 1414 on trouve le dernier versement de salaire annuel au héraut Beyeren<sup>21</sup>; il est donc mort peu après.

Pourquoi le héraut a-t-il quitté le service du duc de Gueldres? On peut penser qu'il a été au service de Catherine de Bavière, fille d'Albert, qui avait épousé en 1379 Guillaume I, duc de Gueldres. Catherine mourut en 1400, son mari en 1402, et c'est peut-être à la suite du changement ainsi provoqué que notre héraut fut attiré à la cour de Hollande dont le milieu culturel était nettement plus favorable<sup>22</sup>. Depuis l'arrivée au pouvoir d'Albert de Bavière (1358)<sup>23</sup> la cour de Hollande avait pris un caractère international où la littérature trouvait un bon terrain<sup>24</sup>. Après une première floraison en 1360-1370, les décennies autour de 1400 retiennent plus spécialement l'attention car elles ont vu naître de nombreux textes d'auteurs en relation courante avec la cour de La Haye, le conteur

Willem van Hildegarsberch, le chapelain de la cour Dirk van Delft et le clerc de chancellerie Dirk Potter.

C'est dans cette atmosphère que le héraut Gelre arrive en 1402 et qu'il dédie sa *Chronique du Monde* et sa *Chronique de Hollande* à l'évêque d'Utrecht, Frédéric de Blankenheim et à Guillaume VI. On peut sans doute lui attribuer l'armorial universel car son nom de Gelre est rappelé dans diverses poésies du manuscrit et son portrait figure au f° 122r alors qu'il était encore au service du duc de Gueldres. Il a aussi signé l'armorial Beyeren et il est très vraisemblable que la feuille Membr. II 219 (voir note 9), le ms. 131 G 37 et le *Kladboek* lui soient dûs comme le montrent l'écriture et le style des armoiries. Par contre l'armorial Bellenville, s'il provient du même milieu, doit être dû à un autre héraut (BJ p. 16), comme aussi l'armorial von den Ersten, très différent comme mode de dessin et probablement un peu antérieur (BJ p. 30).

### 3 La date et l'origine des textes

Les deux chroniques de l'armorial universel font suite immédiatement dans le manuscrit aux défis au duc de Brabant (1334) et à l'éloge des morts de la bataille de Stavoren (1345). Ces quatre poèmes ont été copiés à peu près en même temps sur des manuscrits déjà existants. Quand furent faites ces copies? Un des points qui permet de les dater approximativement est le casque du n° 1786 (voir plus bas p. 20) qui est une forme de passage entre le heaume classique et l'armet. Or celui-ci n'apparaît que tout à la fin du XIVe siècle. On peut donc estimer que ces copies datent de peu avant 1400. Les dates de l'armorial universel et celles de la plupart des louanges des preux chevaliers sont aussi un peu antérieures à 1400, sauf la dernière qui ne date pas d'avant 1408<sup>25</sup>. Un autre point qui vient confirmer la date proposée sont les cimiers attribués à Jean I (n° 1786)

et Jean III (GA n° 1726 dans les défis au duc de Brabant) et qui nous paraissent un hommage à Jeanne I, duchesse de Brabant (voir plus bas p. 30).

La date ainsi proposée pour les copies, vers 1395–1400, montre que le copiste n'a pas mis à jour les chroniques qu'il copiait. Pour quelles raisons ne l'a-t-il pas fait alors que dans les louanges des preux chevaliers il se targue d'être poète?

Le ms. 131 G 37 est un peu plus récent puisque CHB se termine à la mort d'Albert de Bavière (16.12.1404). Des recherches paléographiques, codicologiques, historiques et littéraires montrent que les premier et deuxième cahiers (CBB) datent d'environ 1402–1404 et le troisième (CHB) d'environ 1405, probablement après le 21 juillet de cette année<sup>26</sup>. C'est la date de la coalition familiale bourguignonne entre Jean sans Peur, son frère Antoine de Bourgogne et son beau-frère Guillaume VI, respectivement comte de Flandre, gouverneur de Brabant et comte de Hollande. Ceci est confirmé par les casques des ducs de Brabant (n°40 et 41) et des comtes de Hollande (n°43 et 52) et de Flandre (n°55)<sup>27</sup>.

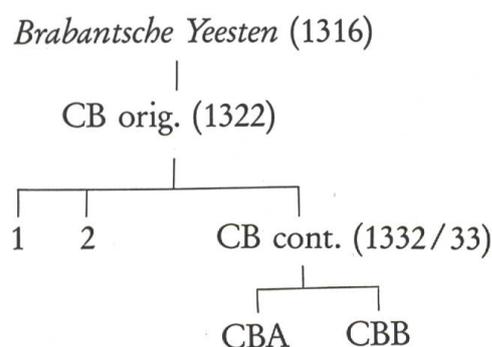
L'origine de nos textes n'a pas encore été étudiée. Voici ce qu'on peut en dire.

### 3.1 Chronique de Brabant

Vers 1312 le clerc anversois Jan van Boendale commença une importante histoire de Brabant, les *Brabantsche Yeeften*<sup>28</sup>, où il attribuait une ascendance troyenne au duc. Il n'était pas le premier à affirmer cela<sup>29</sup>. C'est le Brabançon Segher Diengotgaf, dans son *Trojeroman*<sup>30</sup>, qui, s'inspirant du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, reprend de celui-ci un écu à deux lions du héros<sup>31</sup> en lui attribuant les émaux du duc<sup>32</sup>. Vers 1316 Jan van Boendale arrête sa chronique avec les événements du moment. En 1322 il en fait un court extrait, la version originale (CB orig.) de notre texte, qui est surtout une généalogie des ducs jusqu'en 1318, au

cours du règne de Jean III († 1355). Quelques années plus tard cette chronique fut continuée par un auteur anonyme qui parle de Jean IV, duc de Limbourg, fils aîné de Jean III, comme de son successeur et de son mariage (8.7.1332) avec Marie, fille de Philippe VI, roi de France (CB cont.). Notre chronique s'arrête là et date donc de 1332/33 car ce mariage ne fut jamais consommé par suite de la mort de Marie (22.9.1333). Quant à Jean IV il mourut sans postérité peu après s'être remarié en 1335, à Isabelle de Hainaut.

On peut établir l'origine des textes comme suit:



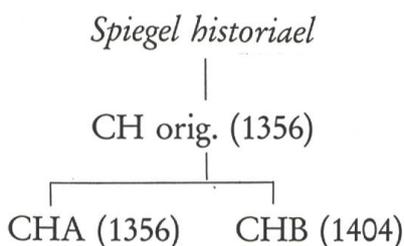
1. le ms. Van Hulthem, BRB 15.589–623<sup>33</sup> (non illustré).
2. le ms. Ltk. 1019, BUL (non illustré).

Les ms. 1 et 2 sont tirés de la version originale, CBA et CBB de la version CB cont. dont il est question ci-dessus, continuée jusqu'en 1332/33. Les deux versions CB orig. et CB cont. sont des versions reconstituées. CBA est très proche de 1 et 2. CBB est une version augmentée par le héraut Gelre même: près de dix fois! L'étude des variantes montre que CBB n'est pas une copie de CBA.

### 3.2 Chronique de Hollande

La base de nos textes est le *Spiegel historial* de Jacob van Maerlant<sup>34</sup>, traduction du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais. Maerlant est un poète des Pays-Bas moyens dont une œuvre importante et variée nous a été conservée<sup>35</sup>. Son *Spiegel*

*historiael* est dédié au comte de Hollande, Florent V († 1296). Il a dû être commencé vers 1283 et s'arrête peu après 1288, car il parle encore de la célèbre bataille de Woerringen<sup>36</sup>. Deux paragraphes qui se suivent dans cet énorme ouvrage donnent le début de l'histoire de Hollande et la succession des comtes. Ils sont la base de CHA et CHB. Chacun sait qu'un fragment de texte, si son contexte ne l'éclaire pas, se développe seul et parfois de manière importante. Ici les textes pour chaque comte ont été standardisés. Les faits peu importants sont omis pendant que les faits importants sont ajoutés. Leur ordonnance aussi est modifiée. Ceci dure jusqu'en 1255, date de la mort du dernier comte dont parle Maerlant, Guillaume II. Le texte continue avec les comtes suivants mais d'après d'autres sources, et se termine par le règne de Marguerite de Hainaut, femme de l'empereur Louis IV de Bavière, et mère d'Albert. En étudiant la technique de travail utilisée dans cette chronique pour l'appréciation des faits, il semble bien que l'auteur en soit le héraut Gelre et on arrive à :



CHB n'est pas une copie de CHA, les passages correspondants de Maerlant le montrent. Ce que nous avons dit de CBA et CBB qu'elles remontaient à un texte commun est aussi le cas ici.

### 3.3 Chronique de Flandre

Elle n'existe que dans le ms 131 G 37. Le texte est un emprunt du *Spiegel historiael* de Maerlant. Il est probable que le héraut Beyeren l'y a trouvé. Les armoiries sont bien dans son style.

En résumé CBA et CHA ont dû être écrites vers 1395–1400, CBB et CHB à peu près cinq ou dix ans plus tard. CBA et CBB, comme CHA et CHB, partent d'une origine commune déjà rédigée avec les mêmes idées généalogiques.

### 4 Les armoiries

Les lignes ci-dessus nous ont permis de déterminer l'auteur et les sources des chroniques de l'armorial Gelre et de celles du ms. 131 G 37. Examinons maintenant les armoiries et cherchons à voir d'où l'auteur a pu les tirer.

Pour ces armoiries nous donnerons :

- un numéro (pour CBA et CHA il nous a paru nécessaire de prendre la suite de la numérotation de GA pour faciliter de futures références; ces mêmes numéros figureront dans la réédition de l'armorial Gelre en préparation),
- le personnage auquel elles sont attribuées,
- le blasonnement,
- le folio,
- le numéro du vers qui suit immédiatement.

Nous ajouterons, là où ce sera nécessaire, les explications permettant de comprendre la suite des événements et les personnages comme les a vus le chroniqueur.

Sur les deux manuscrits les couleurs (jaune, rouge, bleu et noir) sont encore très vives. L'argent, quand il est peint, est devenu noir. Certains meubles d'or sont devenus brun foncé. Ceci est dû probablement à l'emploi comme colorants de poudre d'argent et d'or à bas titre.

Les reproductions en noir et blanc nuisent malheureusement aux contrastes entre les couleurs. Ainsi fig. 3 distingue-t-on à peine le bandé de gueules et d'azur. Dans les deux manuscrits le champ de certains écus n'est pas peint (lions, fleurs de lis).

**E**n besaten alle die termine  
 Tusschen der dunouwe ende rme  
 Tien tude hadden si ene hooffman  
 Die geheuen was Priam  
 In eerste traken si ouer die broecke  
 En deden zo swan soecke  
 Op pae Alane dat si verdreue  
 Ende namet menich cleuon  
 Des dancte hem Valencmaen  
 Ende hietse vrancken hietse haen  
 Die eerst hieten Encambrene  
 Athenomene of Trogene



**E**nde dan maccken si aldus  
 Enen buemmo hiet priamus  
 Vroom rike en van machte  
 Ghecome van hectors geslachte  
 En doe was der vrancke here  
 Dees priamus met groter ere  
 A vandes ouden priams naeone  
 Die van hector bi francoene  
 Van rechter ghelouce quam  
 Alment inder veeste vernam

**W**ie begonnen die Cromben  
 vander crone van mienke  
 Ouder den beyer Cracuen  
 Dies vader was Valencmaen  
 Die kaiser wart met sine broeder  
 Valencmaen na dat die moeder  
 In ana droech den here almachuch  
 Drie hondert een ian en tachtich  
 En doe was der vrancken here  
 Priamus met groter ere  
 Dees priamus na dien priare  
 Dat hi was van tribute clare  
 Om dat hi die Alane verdreef  
 Als ic hier reuoren soef  
 En wilde hi nemeer tribute geue  
 Dan om wat hi tans verdreuen  
 Vanden Romeyne met groter wer  
 Doe quam hi met sine here  
 Ten rme daert ende besat  
 Bede lanc burghen stat  
 Dat nu hiet vranckelanc  
 Dus ist naden vrancke genat  
 Ende besat alle die termine  
 Tusschen der dunouwe ende rme  
 Dief ian was dees priam here  
 Ende starr inder werelt ere  
 Priamus dees buemmo hiet  
**E**nen soon die heromene hiet  
 Drie en dertich ian met geldelt  
 Ende naden vader hiet  
**M**erck dat me hier ouer hiet  
 Alhou onloghe en horen sicut  
 Die wel were die historien lanc

Fig. 1. Priam, descendant d'Hector (n°2).

**O**en groot here niet barleman  
 Die de meeghenheit gelde  
 Op haspegoulde ende in brabant  
 En was een prins dan ghenant  
**O**lbric het loctans dan nant  
 Die buemie was volmijant  
 En groot bi toenamen hiet  
 Van he qua tgrote heilich diet  
**L**octans die in brunenke  
 buemie was gelde dichte  
 En diet al ddanc metter hant  
 Van zassen tote Spangenlant  
 Binne ghinc dat dactme wale  
 Als ghi mucte hore hier die tale  
 Van Spangen tot ouer rim  
 Oft en west zo wast al sin  
 Of datmen hiet da he telene  
 Sonder dreslant allene  
 Goet kerstin en die kercke goet  
 Iegen die arme wel gemoet  
 Half edure half wals was sin ne  
 Hirengeerde mogemilke  
 In alclant beldester dunoude  
 En beneuey den berghe nomhoude  
 Hi was die de zassen der danc  
 En ddancse dan toe nochtan  
**W**at man die langher was  
 Dan sin zdwant sint zebet das  
 Dat hi ymmer den hals boot  
 En moester om ontfien die doot  
 Ioctans die grote ende fiere  
 Die was dierich tan en diere  
 Naden vader zebetlike

**K**uemie ouer brunenke  
 Van desen buemigen alte samē  
 Die dant van desen buemie quam  
 Laet ic die yeste al stille staen  
 En wil op sinne dochter gaen  
 Van die edele hertoghen sin  
 Van brabant af comen sin  
 O lreke hiet si dnd ic befreite  
 En was re hultelic ghegeuen  
 Een edelen man durbetoren  
 Anselbaert een romeyn gebore  
 Dan hi eney sone an danc  
 Arnoud so hiet die man  
 En dees Arnoud alst god woude  
 Van den goeden sint Arnoude  
 Die graue was met ghelbelc  
 Bi dlandren neffens der seclt  
 En sint demoud die heilige wise  
 Van den goeden angise  
 Die sine beggen nam telbue  
 Dan veel af qua als ic scrue  
 Dees puppis vader hiet barlema  
 En was deeste die gelde  
 Heer scapie op haspegoulde  
 En hiet een prins als ic scoulde



Fig. 2. Pépin de Landen (n° 5).

Les reproductions sont en grandeur nature, sauf les fig. 13, 15 et 23 qui sont réduites, et les fig. 3, 11 et 17 agrandies.

#### 4.1 Les chroniques de Brabant

CBA commence sans intervalle après l'éloge du dernier mort de la bataille de Stavoren (NICOLAS OEM, GA n°1740 fig. 4) par un écu:

1756. HECTOR DE TROIE: *de sable à deux lions affrontés d'or, armés et lampassés de gueules* (f° 4ra, v. 1) (fig. 4).

1. MÊME ÉCU pour LE MÊME (f° 1rb, v. 59). Ces armes attribuées à Hector sont très connues mais ont subi bien des variantes. Elles remontent au *Roman de Troie* de Benoit de Sainte-Maure qui donne un ou deux lions. Par la suite on trouve de nombreuses variantes, celle aux deux lions affrontés surtout dans les pays du Rhin inférieur<sup>37</sup>.

2. PRIAM, descendant d'Hector: *d'azur à trois crapauds d'or*, l'écu couronné d'un cercle fleuroné (f° 2ra, v. 137) (fig. 1).

3. CLOVIS: *d'azur à trois fleurs de lis d'or*, même couronne que n° 2 (f° 2vb, v. 231). Selon la légende Clovis, avant sa conversion, aurait porté un écu à trois croissants, plus tard à trois crapauds. A la veille de son combat contre un ennemi puissant, sa femme, la catholique Clotilde, aurait remplacé cet emblème païen par l'écu aux fleurs de lis, symbole chrétien qui lui aurait donné la victoire<sup>38</sup>.

1757. CLOTAIRE: *parti de sable au lion contourné d'or, armé et lampassé de gueules, et d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 4rb, v. 25) (fig. 4).

1758 et 1759. MÊMES ÉCUS pour CHILPERIC et LOTHAIRE (f° 4rb, v. 27 et 29) (fig. 4). La chronique dans l'armorial Gelre ne donne pas d'écu aux descendants païens d'Hector ni même à Clovis après son baptême. Cet écu parti de la moitié de celui d'Hector et des fleurs de lis est curieux.

4. CARLOMAN, prince de Brabant, père de Pépin de Landen (voir v. 349: *d'or au lion de sable* (f° 3rb, v. 295).

Ce Carloman est le même personnage que n° 1762 ci-dessous qui porte l'écu de Lothier. Pourquoi le chroniqueur lui a-t-il attribué l'écu de Brabant avec émaux inversés alors qu'à son fils il donne (n° 5) l'écu parti Brabant-Lothier qu'on retrouve parmi ses descendants maîtres du duché (n° 9, 22, 24, 25, 28 et 35)?

Le lien entre Mérovingiens et Carolingiens est fait par Zittelt (Blitilde), fille de Clotaire II, qui épousa Anselbert (Ansbert)<sup>39</sup> et fut mère de

1760. ARNOUL: *d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 4va, v. 37) qui avait ainsi repris les fleurs de lis de ses ancêtres maternels. Arnoul fut père de Saint Arnoul, époux de Begge, fille de

1761. PÉPIN DE LANDEN: *de gueules à la fasce d'argent* f° 4va, v. 47).

5. LE MÊME: *parti de (sable) au lion d'or et de gueules à la fasce d'argent* (f° 3vb, v. 353) (fig. 2).

Notre auteur donne à ce Pépin d'abord les armes du duché de Lothier seules, puis parties de Brabant et de Lothier: de son temps le duché de Brabant était plus important que celui de Lothier devenu assez théorique; dans l'armorial Gelre le duc de Brabant a l'écu au lion accompagné d'une bannière de Lothier (GA n° 805 et 806) alors que l'armorial Bellenville donne un écu pour ce duché (f° 38r n° 2).

1762. CARLOMAN, père de Pépin de Landen (n° 4): même écu que n° 1761 (f° 4va, v. 51).

6. ANGISE, époux de Begge: *bandé de six pièces de gueules et d'azur, au lion d'argent brochant* (f° 4ra, v. 363) (fig. 3).

Le croquis généalogique de la fig. 7 permet de voir plus clair dans cette succession<sup>40</sup>. Cet écu bandé au lion est inconnu et on ne voit pas quelle peut être son origine puisque n° 1760 donne déjà les fleurs de lis à Arnoul, grand-père d'Angise, et n° 1763 à son fils Pépin et à ses descendants.

Eort doet hi in die goods gelbout  
Eintre beertruid en begghe  
Wupps dochtien als ic zegghe



Dese begghe na remanc Angis  
die dan ducshden hadde pris  
Dces Angis was sint demoude  
Fced dan brancric was die gone  
in wlen goeden wupps dan lande  
Die wilen dele hilt in handen  
Wupps kanlemans zone

Fig. 3. Angise, époux de Begge (n°6).

7. BEGGE, femme d'Angise: même écu que celui de son père (n° 5) (f° 4va, v. 435).

1763. PÉPIN D'HÉRISTAL, fils d'Angise et de Begge: *d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 4vb, v. 59).

1764. CHARLES MARTEL et PÉPIN LE BREF: même écu (f° 4vb, v. 65).

8. CHARLES MARTEL: *parti d'azur semé de fleurs de lis d'or et de sable au lion d'or* (f° 5ra, v. 473).

9. CARLOMAN, fils de Charles Martel: *parti de sable au lion d'or et de gueules à la fasce d'argent* (f° 6ra, v. 593)<sup>41</sup>.

On retrouve ici l'écu de Pépin de Landen (n° 5), les fleurs de lis étant symbole du souverain. Comme les écus sont dans le texte sans porter de noms on peut se demander si cet écu ne doit pas être attribué à Pépin le Bref ou à leur frère, Remi, archevêque de Reims, que cite notre chroniqueur mais qu'ignorent les généalogies.

10. CHARLES MARTEL: même écu que n° 8 mais couronné d'un cercle fleuroné (n° 6rb, v. 613) (fig. 8).

11. CARLOMAN, fils de Pépin le Bref: même écu que n° 8 (f° 7vb, v. 819) (fig. 8).

1765. CHARLEMAGNE: *parti d'or à l'aigle de sable, becquée et membrée de gueules, issant du trait, et d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 4vb, v. 69).

12. LE MÊME: même écu mais les fleurs de lis sont semées; sommé d'une couronne impériale (f° 8ra, v. 819).

Les armes attribuées à Charlemagne n'ont que peu varié au cours du Moyen Age sinon qu'on trouve parfois les fleurs de lis au un du parti<sup>42</sup>. Mêmes écu et couronne que n° 12 dans la *Chronique de Hollande*, f° 12r de Beyeren (BGH fig. 21).

1766. LOUIS LE DÉBONNAIRE: *d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 5ra, v. 79).

13. LE MÊME: mêmes écu et couronne que n° 12 (f° 11ra, v. 1211).

14. LOTHAIRE, roi d'Italie: *parti d'azur semé de fleurs de lis d'or et de gueules à la fasce d'argent* (f° 11rb, v. 1235).

15. LOUIS, roi de Germanie: *d'or à l'aigle de sable, becquée et membrée de gueules* (f° 11va, v. 1245) (fig. 5).

1767. CHARLES LE CHAUVÉ: même écu que n° 1766 (f° 5ra, v. 83).

16. LE MÊME: mêmes écu et couronne que n° 12 et 13 (f° 11vb, v. 1261) (fig. 5).

Louis le Débonnaire a les fleurs de lis seules ou les armes parties de son père. Celles de ses fils sont intéressantes: Lothaire porte parti des fleurs de lis représentant la royauté de ses ancêtres, et la fasce du Lothier, partie nord de ses possessions. Louis le Germanique porte l'aigle de l'Empire allemand, Charles le Chauve les fleurs de lis de France. Mais il est curieux que Lothaire, bien qu'empereur, n'ait pas de couronne alors que ses frères cadets ont une couronne impériale.

1768 à 1770: LOUIS LE BÈGUE, CHARLES LE SIMPLE et LOTHAIRE: mêmes écus que n° 1766 (f° 5ra, v. 85 et 89 et f° 5rb, v. 97).

17. LOUIS LE BÈGUE: *(d'azur) semé de fleurs de lis d'or*, couronne: un cercle fleuroné (f° 12rb, v. 1315) (fig. 9). Le champ n'est pas peint.

18 à 21. CHARLES LE SIMPLE, LOUIS IV d'OUTREMER, LOTHAIRE et CHARLES LE JEUNE, futur duc de Lorraine: mêmes écus et couronnes que n° 17 (f° 12rb, v. 1321, f° 12va, v. 1337 et f° 12vb, v. 1351 et 1358).

1771 et 1772. CHARLES, duc de Lorraine: *de gueules à la fasce d'argent* (f° 5rb, v. 99 et 103).

22. LE MÊME: *parti d'azur semé de fleurs de lis d'or et coupé de sable au lion d'or et de gueules à la fasce d'argent* (f° 13ra, v. 1369) (fig. 10).

Ce malheureux Charles (né 953, † 992), fils puiné de Louis IV d'Outremer, avait été créé duc de Lorraine (Haute et Basse) en 977 par son cousin, l'empereur Othon II. Il fut exclu de la couronne de France par

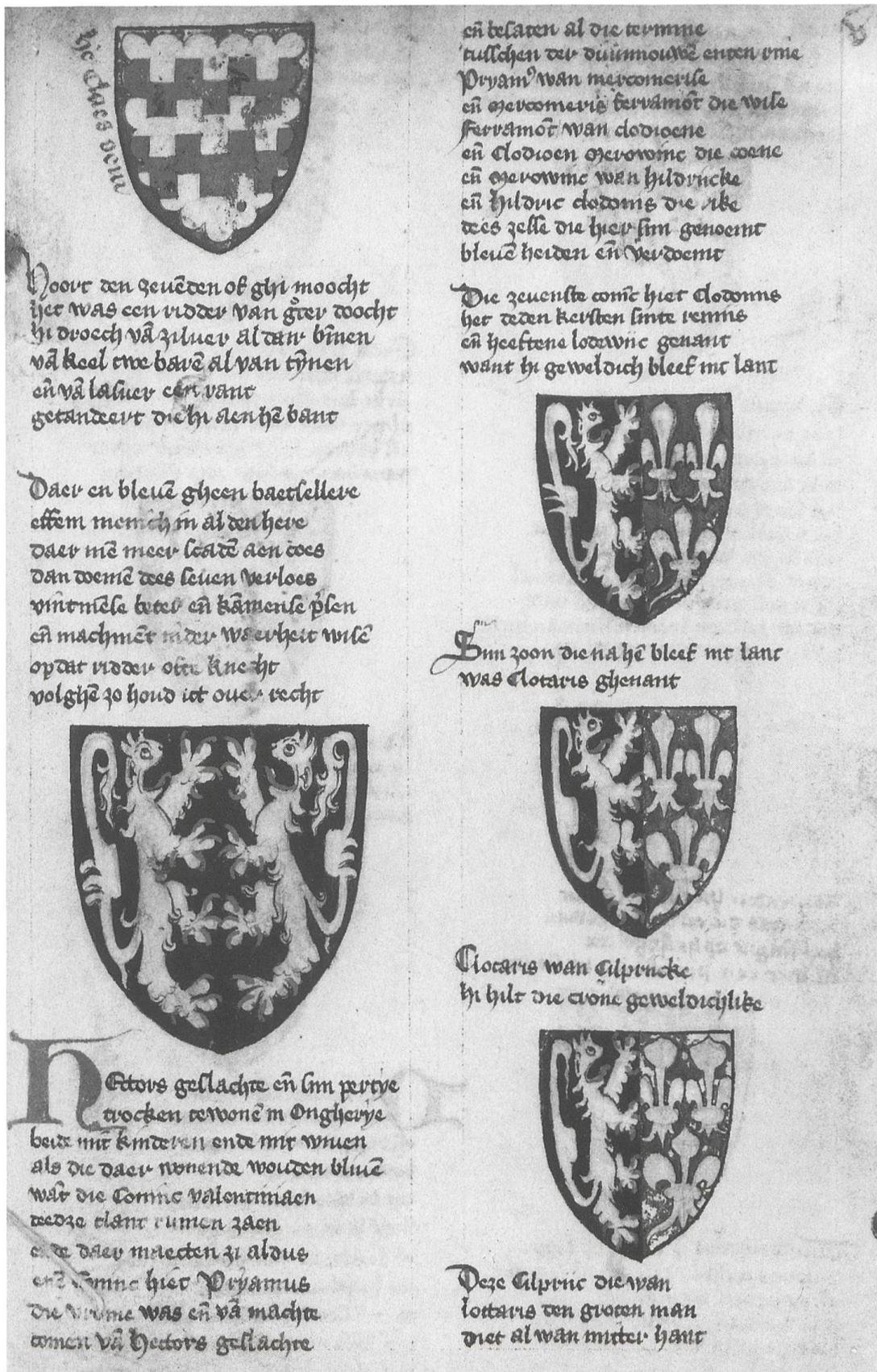


Fig. 4. Arm. Gelre, f° 4r: Nicolas Oem (de la maison d'Arkel), dernier des morts de la bataille de Stavoren, Hector de Troie, Clotaire, Chilperic et Lothaire (n° 1740 et 1756 à 1759).

E n dat roomſche keiſerlike  
 E n clant dat wilen hiet oosterlike  
 D at tuſſche den rijn leit enter ſalt  
 D at ionge puppin wilen hiet  
 D ats van borgongen toter ze  
 D ont ajen hiet Doſteric met me  
 n er loerlike waſt na he genant  
 D an noch thooff of is brabant



**L**odewic de broeder ſijn  
 hadde eduits lant va ouer rijn  
 E nde droech in almanen crone  
 D an ſijn geſlachte van walle ſone  
 n ar dat ic moet begheuen  
 D ant hets in almanen bleuen  
 A lſinen zeit en ic marcke  
 S om ouer te in Denemarcke  
 S om in ongheren ſom in Sueden  
 S om in Baſſen in menghe ſteden  
 E n ſom in Gelle lant  
 D ider ouder bercke om die kant  
 I n brabantelant en biden rijn  
 n en weet niet nu wiere af ſijn  
 D an horen linc geſproten nu

n er al verſtorue dat zeg ic u



**R**anke die caelike die derde zone  
 vranconie om ſinc die gone  
 T utoerſte van ſines vader rike  
 D us lach tuſſchen lodewicke  
 E n karlen loctans lant  
 D at nu loerlike is ghenant  
 I octans heft die werelt ghelate  
 E n legaf he ſinne baten  
 T ote Pruene in Ardane  
 E nde zedart abnt ane  
 n a menghe zegen a menghe ere  
 D ieter werelt hadde die here

Fig. 5. Ms. 131 G 37, f° 11v: Louis le Germanique et Charles le Chauve (n° 15, 16).

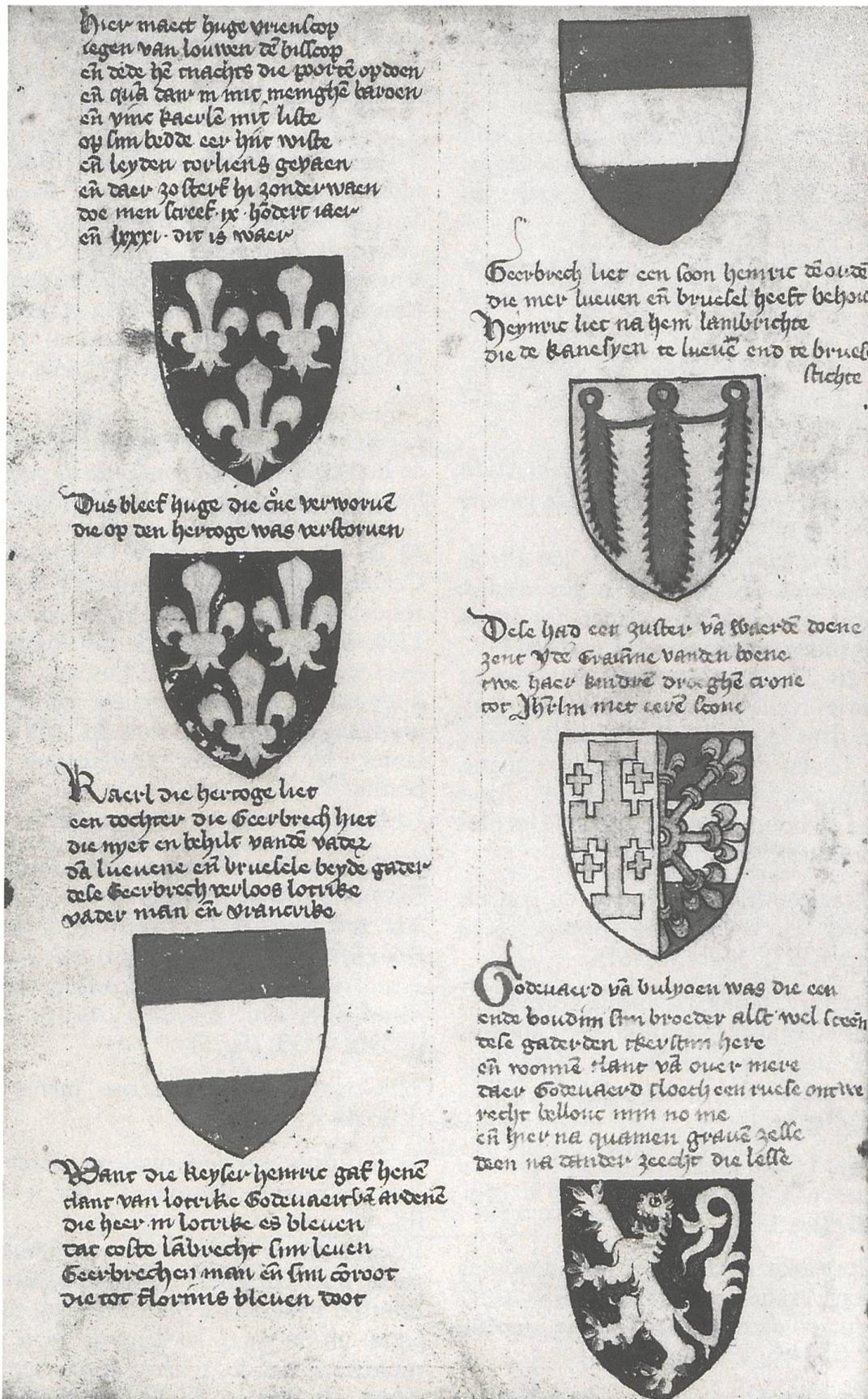


Fig. 6. Arm. Gelre, f° 5v: Hugues Capet, roi de France (2 fois); Charles, duc de Lorraine, et sa fille Gerberge; Ide, comtesse de Boulogne; Godefroi de Bouillon et son frère Baudoin et Godefroi d'Ardennes (n° 1774 à 1780).

les états du royaume à la mort de son neveu Louis V en 986. Il fut pris et enfermé par Hugues Capet qui l'avait évincé<sup>43</sup>. Nos manuscrits lui donnent soit les armes de Basse-Lorraine (Lothier), soit celles-ci combinées avec celles du royaume et celles du Brabant, ou même celles du royaume seules.

1773. HUGUES CAPET, avant son accession au trône: *d'argent à trois bandes de gueules* (f° 5rb, v. 107) (fig. 11).

1774 et 1775. LE MÊME: roi de France: *d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 5va, v. 117 et 119) (fig. 6).

23. LE MÊME: *parti d'azur à trois fleurs de lis d'or et d'argent à trois bandes de gueules* (f° 13vb, v. 1453) (fig. 12).

Nous ne savons d'où vient cet écu à trois bandes dont on ne connaît pas d'autre exemple. Faut-il le rapprocher des autres écus bandés imaginaires du ms. 131 G 37 (n° 6, 26, 27, 29 et 31) ou des nombreuses armoiries réelles portant une bande ou un bandé dans la région de l'est de la France et de l'ouest de l'Allemagne (Bourgogne, Champagne, Chalon, Lorraine, Bade, Alsace, Kybourg, pour ne citer que les plus importantes)?

24. CHARLES, duc de Lorraine, ou son fils OTHON, duc de Basse-Lorraine: écu comme n° 5 (f° 13vb, v. 1461).

1776 et 1777. CHARLES, duc de Lorraine, et sa fille GERBERGE, épouse de Lambert, comte de Louvain: mêmes écus que n° 1771 et 1772 (f° 5va, v. 125 et f° 5vb, v. 131) (fig. 6).

25 et 28. HENRI DE LOUVAIN, leur fils: écu comme n° 5 (f° 14ra, v. 1499 et f° 14va, v. 1533) (fig. 13).

26. GODEFROI D'ARDENNES qui dépouilla Gerberge et son mari de la Lorraine: *bandé d'argent et d'azur, à la bordure engrêlée d'or*<sup>44</sup> (f° 14rb, v. 1511) (fig. 13).

27. GOTHELON, son frère: *de même au franc-quartier de gueules à la fasce d'argent* (f° 14rb, v. 1519) (fig. 13).

29 et 31. GODEFROI, fils de Gothelon: même écu (f° 14vb, v. 1551 et f° 15rb, v. 1617).

Le mode de brisure attribué à Gothelon († 1043), duc de Lothier après son frère († 1025), puis duc de Lorraine (1036), par addition d'un franc-quartier est courante dans la région du Rhin inférieur: on en trouve de nombreux exemples dans les armoriaux Bellenville et Gelre et dans les sceaux. Godefroi et Gothelon étaient fils de Godefroi, comte de Verdun, et de Mathilde de Saxe. Godefroi († 1069) a une fille

1778. IDE<sup>45</sup>, femme d'Eustache II, comte de Boulogne: *d'or au gonfanon de gueules, frangé de sinople* (f° 5vb, v. 135) (fig. 6).

30. LA MÊME: même écu (f° 14vb, v. 1563). Cet écu est celui du comte d'Auvergne auquel le comté de Boulogne échut en 1260, deux siècles après Ide. Les comtes de Boulogne, descendants d'Eustache II et d'Ide par les femmes portaient *d'or à trois tourteaux de gueules*: ce sont des armes parlantes, les tourteaux représentant des boules.<sup>45a</sup>

La Basse-Lorraine revint à leur fils

1779. GODEFROI DE BOUILLON et son frère BAUDOIN, rois de Jérusalem: *parti d'argent à la croix potencée d'or cantonnée de quatre croisettes du même* (Jérusalem) *et de gueules à la fasce d'argent, une demi-escarboucle fleurdelisée d'or brochant sur la fasce* (f° 5vb, v. 139) (fig. 6).

32. GODEFROI DE BOUILLON: même écu (f° 15vb, v. 1638).

33. BAUDOIN, roi de Jérusalem: même écu avec couronne à fleurons (f° 16ra, v. 1666) (fig. 16).

L'écu attribué à Godefroi de Bouillon parmi les Neuf Preux est, le plus souvent, celui du royaume de Jérusalem qui figure ici au un du parti. Le deux du parti veut montrer le fief de ce héros et son appartenance au lignage de Brabant<sup>46</sup>. Remarquons en passant que, dans le ms. 131 G 37 Godefroi, qui n'accepta pas d'être roi mais

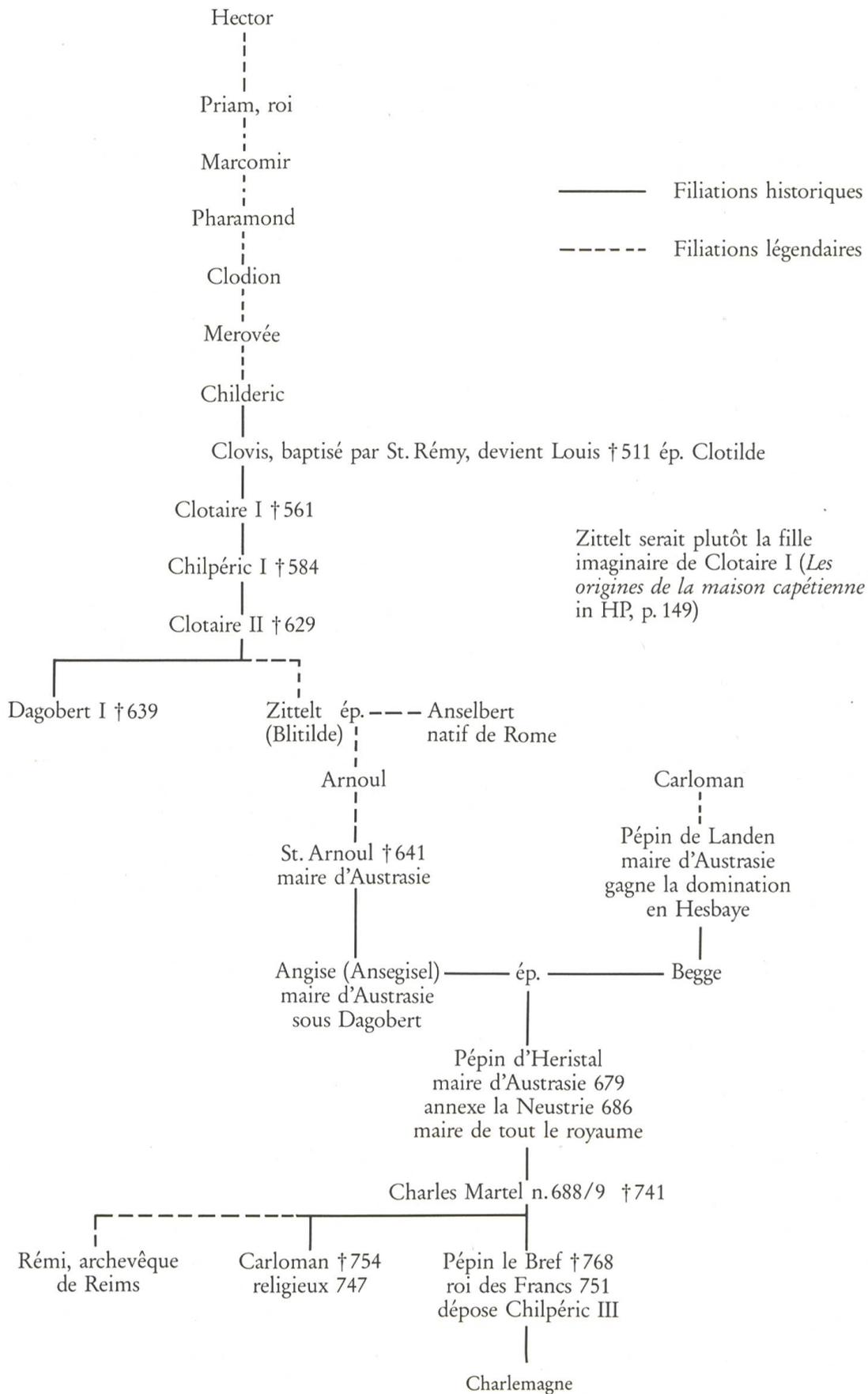


Fig. 7. Croquis généalogique montrant les Mérovingiens de nos chroniques et leur liaison avec les Carolingiens.

Hier na geuel darmē op dede  
 Sin graf. en mē danc dan t stede  
 Noch been noch vleis. dars bekēt  
 En els met dan een gt serpent  
 Ende sin graf in dier gebare  
 Binnen oft al verbrant ware



**R**anke marteel wil enē zone  
 Karlemā hiet hi die gone  
 En enen zone hiet puppi de denē  
 Stoutet noch wiser en barmē genē  
 En enē Fem hon broeder was  
 Arde bisscop van Rome als ic las  
 Dees karlemā wan menige zoge  
 Wat wan hi quam was alle dage  
 Die aucture hem onder daen  
 Doch dat hi hiet die wapē staen  
 Om te leiden een heilich leuen  
 Ende heefden muncch begeuē  
 Te mōte sarepte dan wilen zur  
 Enne Siluester bider stat  
 En diende den here danc tne  
 En quāmer mede ton hoge lone  
 En dees karlemā heefte gegelt  
 Al sin rike dat hem was kleue

Puppi den denen sine broeder  
 Sine vader sint en sinne moeder



**R**anke marteel wan puppi de denē  
 Duechdentliker en barmē genē  
 Van bromicheden van stoute lue  
 Die drancse kueninge ware kintue  
 In sinne tnt dus ist gesaet  
 Dat hi also als die paens niet  
 Deeste was hi vander brabascer conē  
 Die de vncse crone heefte ghebonnē  
 Dees puppi ghelban algader  
 Die moghenthede naden vader  
 Ende die kueninche name  
 Quam ter omere enter scame  
 Die trogene die azerolbunge  
 Verloren alle die hoghe dinge  
 Sodar in dees puppins tiden  
 Die kueninge met mochte stride  
 Iegen die hrtogen van brabant  
 Die oostenken hadden in hant  
 Want zo quaet ende zo sot

Fig. 8. Charles Martel (n° 10) et Carloman (n° 11).

En hier locturise sine zone  
 al ar onlange zo leefde die gone  
 Ende bleef doot al ongedegen  
 Sin lat hebbe an he gedregen  
 Sin oom kante en lodewic  
 So dat sin deel na elkerlic  
 Va lodewicke laet ic bliuen  
 En wil allene van kante frute  
**D**ees kante die caelste van dincke  
 Want keiser en behult loenke  
 Ende regneerde xxxiiij. ian  
 Sint demys leecht hi dars war  
 Ende hi <sup>hiet</sup> thucmnc nke  
 Sine zone lodewicke  
 Dies kante die caelste die wael goraecte  
 Die de eerste graue van hollant maecte  
**T**edel zaet dat kante man  
 Een puppin kantes vader wan  
 Dat zo hoge was verheuen  
 Begonste dalen ende sineuen  
 an en en dant van gene geslachte  
 Sint dat god die werelt brachte  
 Dat der heiliger kercken dede  
 So groot dutnemende kundichede  
 Die kante man die kante nke  
 Die puppin die lodewicke  
 Die hier doren staen ghescreue  
 En die geslachte die van he bleue  
 Gave den kercken van almagen  
 Ende al wdest tot mspangen  
 Von graeffcap hon hroochdoeme  
 Dat si noch houden met roeme  
 Ende maecten die kercke also machtich  
 Dat al noch een keiser crachtich  
 Dan an te doene heeft tebele

Goud hie onlogen in mit spele  
 Want hem deel dant af begruete  
 Die met lande en met hauey  
 Die heilige kercke maecten nke  
 Om te leuen eddelike  
 Nu beginnen die slachte tedalen  
 Als ghi selt horen in deser talen



**L**odewick kanten caelsten zone  
 lodewick die hysre hier die gone  
 Hi en regneerde met lde ian  
 En starf zonder kint dars war  
 Hi hult dant een conestonde  
 En hadde een quade facunde



Fig. 9. Louis le Bègue (n° 17) et Charles le Simple (n° 18).

seulement avoué de Jérusalem, n'a pas de couronne alors que Baudoin qui, lui, prit le titre royal, en a une.

La succession du duché de Brabant-Lothier à cette époque arrive à

34. HENRI, comte de Limbourg: *parti d'argent au lion de gueules, la queue fourchée et passée en sautoir, couronné d'or* (Limbourg), *et de gueules à la fasce d'argent* (f° 16rb, v. 1715) (fig. 16). En 1106 il est dépouillé du Lothier par Godefroi le Barbu, le Grand, comte de Louvain, descendant de Lambert et de Gerberge (n° 1777). Le croquis généalogique de la fig. 14 montre les vicissitudes du duché de Lothier<sup>47</sup>. Elles sont dues aux relations des ducs avec les empereurs, mais ce duché reste dans un même lignage. Godefroi le Barbu est appelé ici

1780. GODEFROI D'ARDENNES: *de sable au lion d'or* (f° 5vb, v. 147) (fig. 6).

35. HENRI, fils d'Henri II, comte de Louvain (frère du précédent): même écu que n° 5 (f° 16va, v. 1724).

1781 et 1782: GODEFROI II et GODEFROI III (fils et petit-fils de n° 1780): mêmes écus que n° 1780 (f° 6ra, v. 153 et 157).

1783 à 1785. HENRI I, fils de Godefroi III, son fils HENRI II et son petit-fils HENRI III: mêmes écus que n° 1780 mais le champ n'est pas peint (f° 6ra, v. 161 et f° 6rb, v. 169 et 177).

36 à 38. Mêmes écus POUR LES MÊMES PERSONNAGES (champ non peint) (f° 16vb, v. 1774, f° 17rb, v. 1824 et f° 17va, v. 1870).

1786. JEAN I, fils d'Henri III, conquiert le duché de Limbourg à la bataille de Woerlingen en 1288 (voir note 36): écartelé de Brabant et de Limbourg; casque, volet découpé d'hermine, cimier: un coussin de sable à quatre glands d'argent d'où sort un panache de plumes de paon entre deux grandes plumes du même (f° 6rb, v. 183) (fig. 17).

39. Même écu (sans casque ni cimier) pour LE MÊME (f° 17vb, v. 1890).

1787. JEAN II: même écu (sans casque ni cimier) (f° 6va, v. 201).

40. LE MÊME: même écu avec le même cimier que n° 1786 mais le casque est semblable à celui du n° 41 (f° 18rb, v. 1946) (fig. 18).

1788. JEAN III: même écu (sans casque ni cimier) (f° 6va, v. 209).

41. LE MÊME: même écu, casque, volet découpé en lanières, cimier: vol de plumes de paon, les penes d'hermine, portant un écran rond aux armes surmonté d'un panache de plumes de paon (f° 18va, v. 1956).

Le casque de n° 1786 est une forme intermédiaire entre le heaume (Topfhelm) et l'armet (Stechhelm), alors que celui des n° 40 et 41 est un armet presque caricatural donc postérieur.

1789. JEAN, fils du précédent, duc de Limbourg († 1335, avant son père): même écu que n° 39 (f° 6vb, v. 215).

42. LE MÊME: même écu (f° 18vb, v. 1962).

#### 4.2 *Les chroniques de Hollande*

Les deux chroniques débutent par des armoiries:

1790. *D'or au lion de gueules*, heaume, volet d'or, cimier: chapeau d'or rebrassé d'azur, sommé d'un lion assis de gueules entre deux cornes d'or (f° 6vb, v. 1) (fig. 19).

43. Même écu, casque à grille, volet d'argent terminé par un pompon de gueules, même cimier avec le lion debout mais sans les cornes (f° 19va, v. 1).

Des armoiries tout à fait semblables décorent la *Chronique de Hollande*, f° 27v de Beyeren.

Les deux textes sont tout à fait semblables jusqu'au vers 86 (le vers 64 manque dans CHA) et attribuent ces armes à THIERRY qui reçut la Hollande de Charles le Chauve en 863. Les écus suivants de CHA sont attribués à

Wan ene lodewike  
 die de leste kuemne was  
 Van karles liue als ict las  
 Want hien regnerde met een ian  
 Ende starf zonder kint dars wan  
 Want graue hughe ba parie  
 Iet na hem een zone wis  
 Die hiet die graue huge capet  
 Ende heefte hem dan iegē geset  
 Dat hi die crone behouden wilde  
 Bede met speer en met salde



**R**anle was des lodewikes oom  
 die nam tot desen dinge goom  
 Want kuemne lothans was sin broed  
 Sins vader kint en sinne moeder  
 Des wilde hi sin kuemne gecore  
 Als diere naest toe was gelore  
 Ranle dees hrooghe coene  
 Nam lothens en brabansoene  
 Ende quamen in dincenke mede  
 En wan loubden die daste stede  
 Ende montaguut an sinne dant  
 Dan na doet hi tot Piemē want  
 En met sinne bromichede  
 Wan hi te hant die stede  
 Don aerdschen bisscop die huge capet

Dan ter stede hadde gheset  
 Dien vint hi en een deel lude mede  
 Ende zandse tot loubde ter stede  
 Selue quam hi na met rogen  
 Tot loubden met groter proge  
 Huge capet die wart dies gram  
 Groot heet hi met hem nam  
 Ende besacten omme dat  
 Tot loubden in die daste stat  
 Als kante dus was beseten  
 Om trent zes weken als wint wete  
 Heeft hi die ponten op ghedaen  
 Ende heeft ghint heer bestaen  
 En dede hughen stede groot  
 Dat deel der sinne bleuen doot  
 En hinc bluchsch maccte mē gelbeld  
 Ende sin heet opt veld  
 Ende weder doet tot loubde vint  
 Tot sinen vucena die vint  
 Graue hughe marde wel  
 Dat hem daucare was fel  
 So dat hi nam sine raet  
 An et bisscop anselme een quaet  
 Ende een out berider was  
 Die hrooghe ghetroude he das  
 Dat hi en hadde tot sinen rade  
 Ende dan af zo om hem stede  
 Want op enen nacht als die stede  
 In rusten was ende kante mede  
 Iet die bisscop hughen mcomen  
 Die de stat heeft op ghenomen  
 Kanten ende sin vint mede  
 Heeft hi geuaen dan ter stede  
 Ende leyden tot hiens geuaen  
 Dan starf hi dan loubden zaen

Fig. 10. Charles, duc de Lothier (n° 22).

1791. THIERRY II († 988) (f° 7rb, v. 103).  
 1792. Son fils ARNOUL († 993) (f° 7va, v. 113).  
 1793. Son fils THIERRY III († 1039) (f° 7va, v. 122).  
 1794. Son fils THIERRY IV († 1049) (f° 7va, v. 133).  
 1795. Son frère FLORENT I († 1061) (f° 7vb, v. 141).  
 Tous ces écus sont *d'or au lion de gueules*. Il n'y a pas d'écus dans la partie correspondante du ms. 131 G 37.

Florent I avait épousé

1796. GERTRUDE († 1113), fille du duc de Saxe: *parti d'or au lion de gueules et burelé d'or et de sable de dix pièces, au crancelin à six fleurons de sinople brochant* (f° 7vb, v. 151) (fig. 20).

44. LA MÊME: même écu (f° 21ra, v. 209). Devenu veuve, elle se remaria à

1797. ROBERT LE FRISON († 1093), fils de Baudoin V de Lille: *de gueules au chef d'or* (f° 7vb, v. 157) (fig. 20).

Cet écu est celui des Châtelains de Lille mais Robert le Frison est le comte de Flandre de ce nom, fils de Baudoin V surnommé «de Lille». CHB lui donne plus justement

45. *Parti, au un gironné d'or et d'azur de douze pièces, un écu de gueules brochant en abîme<sup>48</sup>, au deux de Saxe comme n° 1796* (f° 21rb, v. 215) (fig. 21).

Ce personnage figure ici car il régit la Hollande pour sa femme tutrice de son fils du premier lit, Thierry V. Mais ils furent chassés par

1798. GODEFROI LE BOSSU, duc de Lotharingie († 1076): *de gueules à la fasce d'argent* (f° 8ra, v. 169).

46. LE MÊME: *parti, au un bandé d'argent et d'azur à la bordure engrêlée d'or, au franc-quartier de gueules à la fasce d'argent brochant, et de Hollande* (f° 21rb, v. 227) (fig. 21) (voir n° 29 et 31).

Godefroi ayant été assassiné après cinq ans de règne, le comté revint à

1799. THIERRY V († 1091), fils de Florent I: *d'or au lion de gueules* (f° 8ra, v. 179) (fig. 22).

47. LE MÊME: même écu (f° 21va, v. 237). C'est encore le même écu qui est attribué à ses successeurs

1800. FLORENT II LE GROS († 1121) (f° 8ra, v. 189),

1801. THIERRY VI († 1157) (f° 8rb, v. 199),

1802. FLORENT III († 1190) (f° 8rb, v. 209) et

1803. THIERRY VII († 1203) (f° 8rb, v. 219), qui fut père de

1804. ADA († 1223), femme de Louis, comte de Loos: *parti burelé d'or et de gueules de dix pièces* (Loos) *et de Hollande* (f° 8va, v. 223).

48. LA MÊME: même écu (f° 21vb, v. 283) (fig. 22).

Ada succéda à son père mais fut rapidement chassée (1203) par son oncle

1805. GUILLAUME I († 1222), frère de Thierry VII: écu de Hollande (f° 8va, v. 227).

1806. Son fils FLORENT IV († 1234): même écu (f° 8va, v. 243).

Il fut père de

1807. GUILLAUME II, roi d'Allemagne, mort en 1256 en faisant la guerre aux Frisons, après avoir régné 22 ans en Hollande et neuf en Allemagne: *d'or à l'aigle de sable languée de gueules* (f° 8vb, v. 249).

49. LE MÊME: même écu sommé d'une couronne ouverte (f° 22ra, v. 309) (fig. 23).

Dans la *Chronique de Hollande* de Beyeren cet empereur porte un écu *parti d'or à l'aigle de sable issant du trait et d'or au lion de gueules*; couronne impériale (fig. 24).

Guillaume II fut père de

1808 et 1809. FLORENT V († 1296) et son fils JEAN I († 1299 sans postérité): écu de Hollande (f° 8vb, v. 259 et 265).

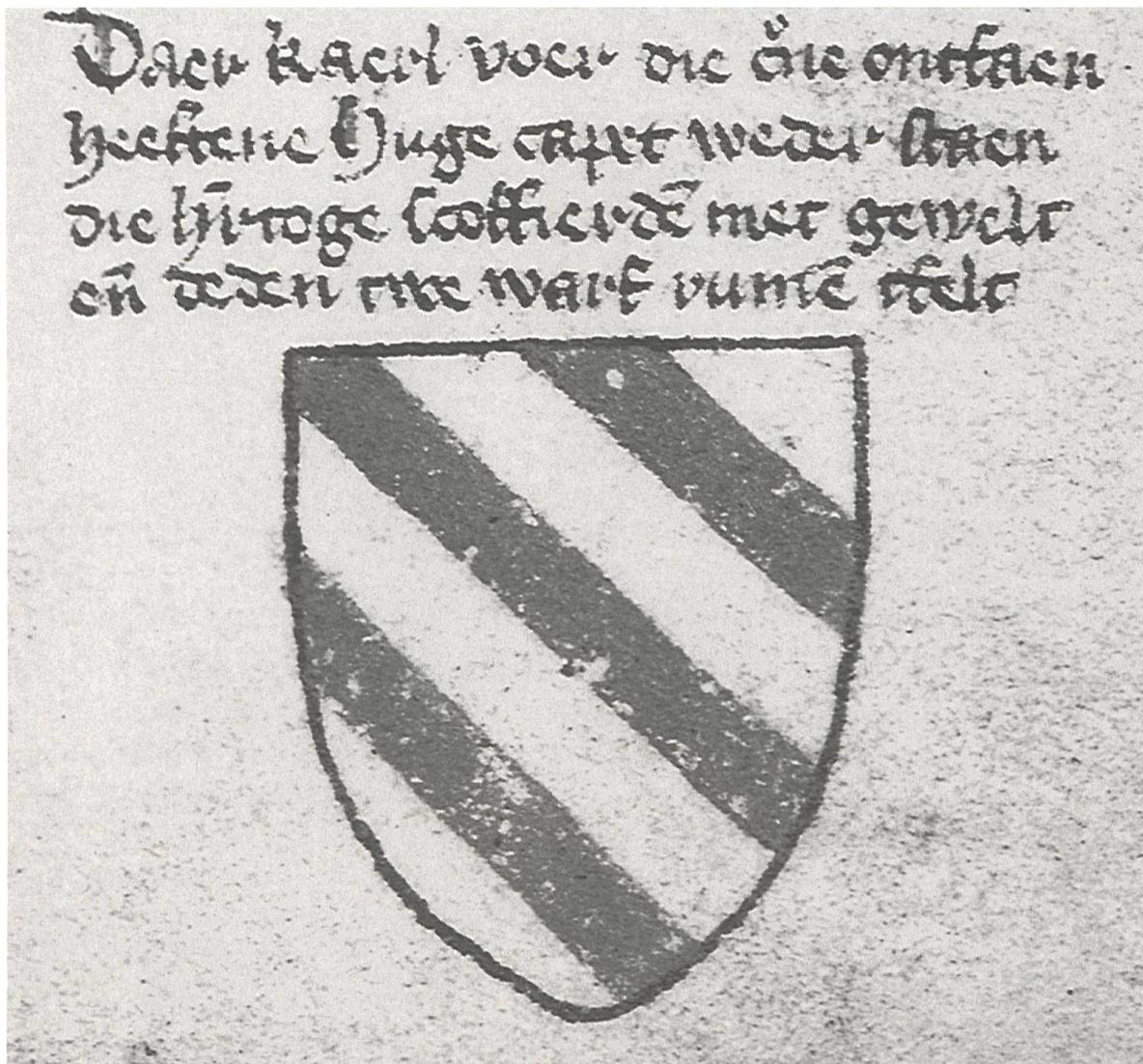


Fig. 11. Hugues Capet, avant son accession au trône (n° 1773).

1810. JEAN II, comte de Hainaut († 1304), hérita du comté de Hollande, sa mère, Alix, étant fille de Florent IV: *d'or à quatre lions, les un et quatre de sable, lampassés de gueules, les deux et trois de gueules lampassés d'azur*<sup>49</sup> (f° 9ra, v. 271).

50. LE MÊME: même écu avec casque et cimier; couronne de gueules dont sort un bonnet pointu d'argent sommé d'un panache de plumes de paon au naturel (f° 22rb, v. 331) (fig. 23).

Les comtes de Hainaut portaient *d'or au lion de sable* comme les comtes de Flandre car ils descendaient tous deux de Margue-

rite, comtesse de Flandre et de Hainaut († 1280), le comte de Hainaut par son premier mari, Bouchard d'Avesnes († 1244), le comte de Flandre par son second mari, Guillaume de Dampierre († 1231). Le premier mariage avait été annulé et le partage entre les deux héritiers fait en 1246 par l'arbitrage de Saint Louis.

1811 et 1812. GUILLAUME III († 1337), fils de Jean II et son fils GUILLAUME IV, tué à Stavoren en 1345, sans enfants: même écu (f° 9ra, v. 277 et 283).

Le comté passa alors à la sœur de Guillaume IV

**E**nde hughe wart kuenic m̄ dreedē  
**D**at sijn nacomelinge noch heden  
**W**ant grote philips god weet  
**D**ie te mons in pelen street  
**E**n die bleminghe dan verblan  
**H**ilbas recht die tbaelste man  
**V**an desen dalfschen hughen  
**D**us hort ic die boeke tughen  
**D**us wart dat brabanssche geslechte  
**V**ander cronen onterst conrechte  
**D**oemen screef negē hondert ian  
**E**n een entachtich dat is wan  
**D**us bleef hugen die croon verblonē  
**D**ie opte hrooghe was verstoruē  
**E**n purpurs geslachte wart onscōne  
**D**us onteruet vander crone  
**E**nde noch tot desen daghe  
**I**st der brabander claghe  
**D**ie cromke wil ic hier enden  
**W**ant god liet vranenke ontlēde  
**D**en edele geslachte van kyle dē grē  
**D**an gheen volck icge mach note  
**W**ant alle aerdsche mogentheide  
**G**tuen onlange in come steden  
**D**at leerd ons des grs kants geslachte  
**D**ie de crone hilt met machte  
**E**n regneerde mit roomsehe rike  
**H**ondert en elf ian mogentlike  
**N**u hebben si verloren die crone  
**D**ats dan omē dat si onscōne  
**D**ie kercke vrienden en met en bliantē  
**D**ie hon ouders wilen stichten  
**E**n ontseiden ghemeenlike  
**D**en fransosen dat keiserlike



**H**ughe capet graue dā panis  
**W**an die crone in deser lōis  
**E**nde doer tot Freme dan nan  
**E**nde dede hē kuenic wien dan  
**E**n in dat ian zo dede hi recht  
**W**ien sijn zone Fobbrecht  
**K**uenic hughe dat is wan  
**H**i regneerde neghe ian



**A**ls kunte die hartoghe  
**D**ie dā geslachte was zo hoghe  
**A**ldus verloos bede lant en erc  
**L**iet hi enen zone en nemmere  
**D**ie hi clant van lotrike liet  
**D**ie Otte bi namen hiet  
**E**n Oerbrech sijn dochter wande  
**D**ie nā lambrecht metten wande

Fig. 12. Hugues Capet (n°23) et Charles, duc de Lorraine.

Die graue was als va hore zide  
 Dese lambrecht verwan met stde  
 Va ludic den bisscop baldrike  
 Tot hoguet den dromelike  
 Dan veel liden bleuen door  
 Die de bisscop hulen gheboot  
 En dede die dode tot ludike gne  
 En maecte niet groter haen  
 Dan op sint Jacops ere  
 Een abdic dan die here  
 Hem selue te graue ne geboot  
 So wanneer dat hi wan door

ien tiden als ic kenne  
**G**een hrtooch Godeuant va ardene  
 Wilde sin een hrtooch va lotrike  
 Lambrecht dochtre zekerlike  
 Dat hnt ware met sinen wue  
 Suldich telbesen bi sine lue  
 Want een keiser hemne gaf hene  
 Tlat va lotrike Godeuant va ardene  
 Dan quame si beide tot ene wige  
 Tot flormis met groten enge  
 Dan menich wel vacht meeten zibide  
 Dan bleef door lambrecht mitte bride  
 Aldus was beerbrechen ma geuelit  
 Beerbrech met dan brabant behelt  
 Beerbrech die dus verloos alguder  
 Vranrike lotrike manen vader  
 Doch wan lambrecht ene zone  
 Vemne doude hiet die gone



Die nemeer en heeft behouden  
 Dan lueuen en bruesel in rechte stoude  
 In die wile dat ons te wige staet  
 Der kuenige name en hon duet  
 Die quame va hughen carpele  
 Verstaet die reden die ic hier zette  
 Vanden hertoge altesamen  
 Die van grote kante quamen  
 En vande ardenoussche hrtoge  
 Wat die dat wban telbetene poge  
 Hier vanden zint cort en licht  
 Int wban duure va my geducht



**G**odeuant die mogetlike  
 heer bleef van lotrike  
 Om dat hi die ere wban  
 Op lambrecht den stoude man  
 Sarf in mogetlike doene  
 En op sin broeder Gifeloene  
 Qua al die name properlike  
 En wban hrtoge va lotrike



ees Gifeloene dees gra here

Fig. 13. Henri de Louvain (n°25), Godefroi d'Ardennes (n°26) et Gothelon, son frère (n°27).

1813. MARGUERITE († 1356) qui avait épousé LOUIS DE BAVIÈRE, empereur († 1347): *parti d'or à l'aigle de sable, languée de gueules, issant du trait, et de l'écu précédent* (f° 9rb, v. 291).

51. LES MÊMES: même écu mais l'aigle est becquée et membrée de gueules et sommé de la couronne impériale (f° 22va, v. 351) (fig. 15).

En 1349 Marguerite avait cédé le comté contre une rente à son fils aîné

1814. GUILLAUME V L'INSENSÉ († 1389) (n'est pas mentionné dans le texte): *écartelé aux un et quatre fuselé en bande d'argent et d'azur* (Bavière), *aux deux et trois de Hainaut-Hollande*, l'écu est posé sur un carré vert (f° 9rb après le dernier vers).

52. LE MÊME: même écu avec casque à grille, volet découpé d'argent; cimier: couronne à trois fleurons de gueules d'où sort un panache de plumes de paon (f° 22vb, v. 357) (fig. 15).

53. ALBERT († 1404), frère de Guillaume V, après l'avoir fait enfermer pour folie (1358) et avoir pris la place de ruwaert du comté, lui succéda: même écu non timbré (f° 23ra, v. 371) (fig. 25).

On peut se demander quand Albert adopta cet écu écartelé: à la mort de son frère? Comme ruwaert en 1368, il scelle d'un écu parti d'un lion (Hainaut ou Hollande et non Palatinat du Rhin car non couronné), et fuselé en bande (R I p. 212).

#### 4.3 La chronique de Flandre

De nos deux manuscrits, seul le 131 G 37 contient une chronique de Flandre très brève (184 vers) et illustrée seulement de deux armoiries:

54. FLANDRE ANCIEN: *gironné de douze pièces d'or et d'azur, un écusson de gueules brochant en abîme*: casque, volet d'azur; cimier: couronne à trois fleurons de gueules d'où sort une tête et col de chien braque

d'or, les oreilles de sable (f° 23rb, v. 1) (fig. 25).

Ces armoiries qui, dans l'armorial universel (GA n° 928), apparaissent avec pour cimier un vol d'hermine aux plumes de sable, ne se trouvent pas avant 1350. Bien des hypothèses ont été échafaudées quant à leur origine et à leur emploi. Nous ne pouvons nous y attarder ici<sup>50</sup>.

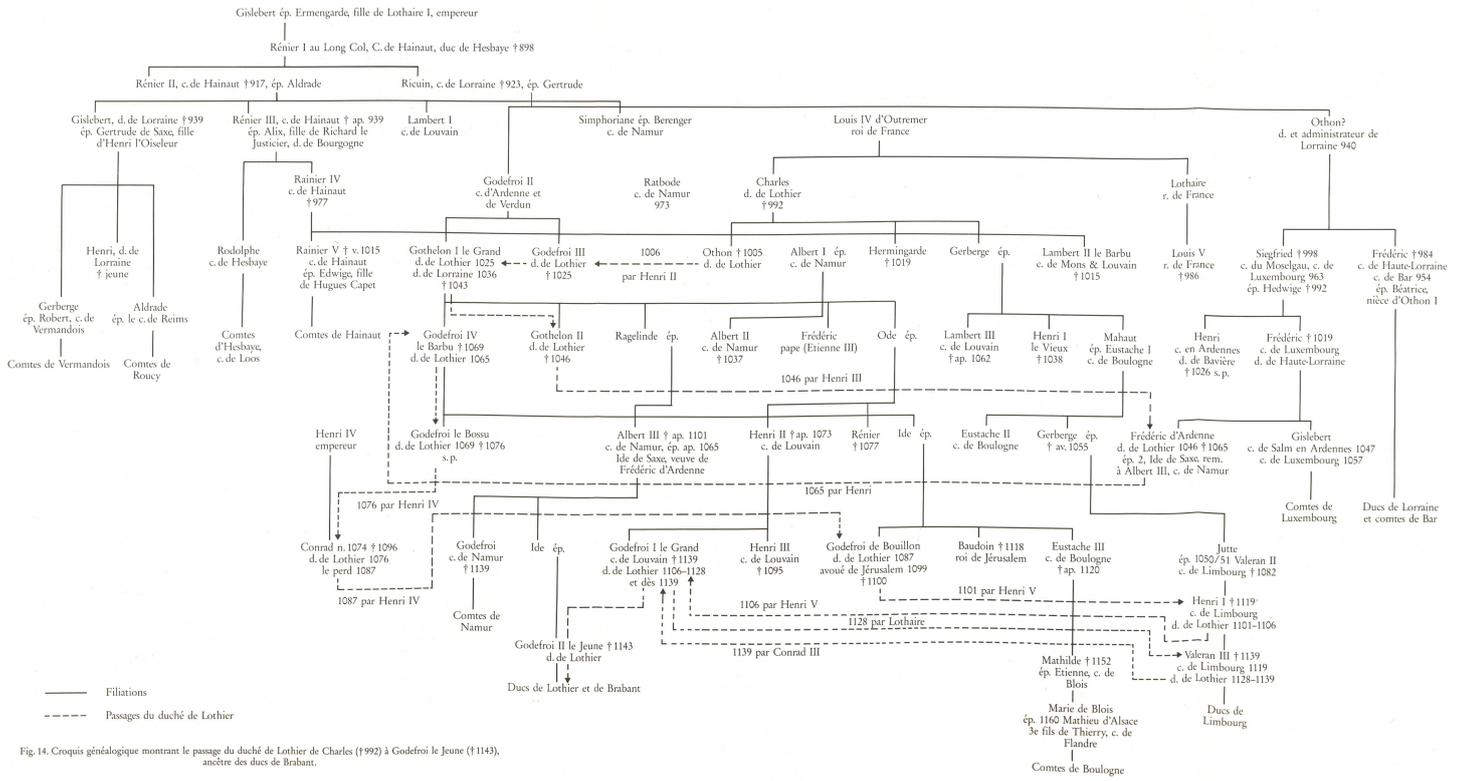
55. Le COMTE DE FLANDRE: *d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules*; casque à grille, volet de sable terminé par un pompon d'argent; cimier: une tête de lion de sable lampassée de gueules, entre un vol banneret d'or (f° 24ra, v. 101) (fig. 26).

Les représentations de ces armes sont innombrables.

#### 4.4 Discussion

Que peut-on tirer de cette comparaison des armoiries des deux manuscrits? Il semble bien que 131 G 37 ait été copié sur Gelre car tous deux ont pour Hugues Capet (n° 1773 et 23) un écu qu'on ne trouve pas ailleurs à cette époque, du moins à notre connaissance. Pour Boulogne (n° 1778 et 30) tous deux font aussi la même erreur.

Au cours des années qui séparent les deux manuscrits, l'auteur a trouvé (ou imaginé?) bien d'autres armoiries et en a modifié plusieurs (n° 2, 4 à 9, 11, 13 à 16, 22, 24 à 29, 31, 34, 35, 39 et 46). Par contre s'il a ajouté plusieurs Carolingiens (n° 18 à 21) il a supprimé la série d'écus de Hollande (n° 1791 à 1795, 1800 à 1803, 1805 et 1806). Il a aussi rectifié une erreur (n° 45 au lieu de 1797) et donne à Clovis les armes qu'on lui attribuait couramment, les fleurs de lis, en enlevant le lion d'Hector (n° 3 et 1757 à 1759). On peut donc penser qu'il n'a été au courant de la légende du bouclier de Clovis qu'entre ses deux rédactions. Ceci est confirmé parce que, dans le ms. 131 G 37, Clovis n'a que trois fleurs de lis comme le veut cette légende, alors que dans les autres écus à fleurs de lis celles-ci



**H**i hadde een wijf hiet philippa  
 Dochter des graue als ic versta  
 Van hertog hainbouch en in hollant  
 Was hi wijf ian qu. si d becomt  
**D**ies Willa hane zoo don hi geset  
 Ende had een wijf alsme wort  
 Anna da Valoys mechtich en ruc.  
 Des keuning zuster van francie  
 Ende hi regneerde mit openbar  
 In hollant wijf en dertich ian  
**W**illa sijn soyn na vaders door  
 regneerde d'ij ian vstaet albloot  
 Hi hadde een dochter van brabant  
 Anna en in oost vneslant  
 No int hi verlage en hiet sijn leue  
 En zonder kint es hi ghebleuen  
 Al hmen screef zo wies verbedert  
 Wijf ende dierich en dertien hoder.

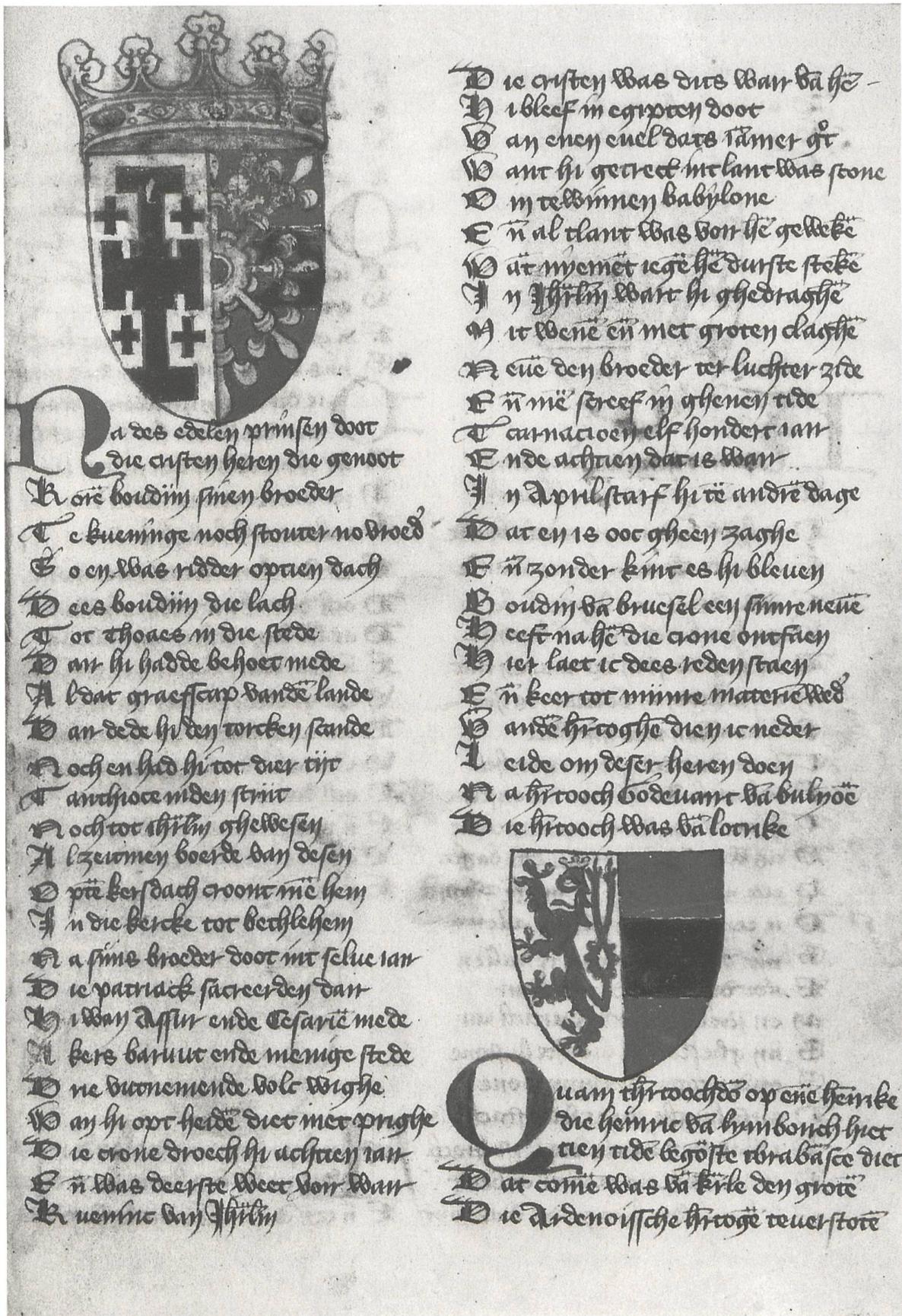
Ende hertooch da beyen was beart  
 Sibart grauime ontfue mit late  
 En si regneerde wel nan  
 In hollant beart wel tien ian



**M**argriet sijn zuster nemet goot  
 Had lodewic den keyser da room

**W**illem der keiser sijn zoon  
 Que van hollant was die goot  
 Ene en dertich ian als ic fouue  
 In erbi. ier in gooden lue  
 Des dursten dochter da lancaster  
 Hertooch hemric die me crech lant  
 Was sijn wijf als ic verstoet  
 In achtelo hiet si die bulbe goet  
**E**t ier ons hien men doe screef  
 Dusent. cc. dat hi bleef  
 E neer iaren acht en tachtich  
 Sijnne sijnne was hi omachtich  
 In pril opte xv. de. balende  
 D ced dees edel heer sijn ende

Fig. 15. Ms. 131 G 37, f° 22v: Louis de Bavière, empereur, et Marguerite, comtesse de Hainaut et de Hollande (n° 51) et Guillaume l'Insené, comte de Hainaut et de Hollande (n° 52).



**D**a des edelen prinsen doot  
 die cristen heren die genoot  
 Kone bouidin sinen broeder  
 Te kueninge noch stouter no droed  
 So en was ridder optien dach  
 Dees bouidin die lach  
 Tor thoacs in die stede  
 Dan hi hadde behoet mede  
 Aldat graesscap vande lande  
 Dan dede hi den wicken scande  
 Nochen had hi tot dier tijt  
 Antioce inden stuit  
 Nocht tot iherlm gheseltesen  
 Alzeu men boerde dan desen  
 Opte berdach croont me hem  
 In die bercke tot bechlehem  
 Na sime broeder doot mit selue ian  
 Die patriack sacreerden dan  
 Hi wan asin ende Cesarie mede  
 Albers baruit ende menige stede  
 Die durnemende volc wighe  
 Wan hi opt heide diet met pninghe  
 Die crone droech hi achteen ian  
 En was deerste weert van dan  
 Kueninc van iherlm

Die cristen was dits wan da he  
 Hi bleef in egypten doot  
 Van enen eucl dats tamer gr  
 Want hi getrect in lant was stone  
 Om telvinnen babylone  
 En al tlant was von he gelleke  
 Wat memet ic ge he durste stek  
 In iherlm wat hi ghedraghe  
 Mit bene en met groten claghe  
 Neue den broeder ter lichter zide  
 En me screef in ghenen tide  
 Carnacioen elf hondert ian  
 Ende achteen dat is wan  
 In april starf hi te andre dage  
 Dat en is ooc gheen zaghe  
 En zonder kint es hi bleuen  
 Bouidin da brucsel een sinre netie  
 Heft na he die crone ontfaen  
 Hier laet ic dees reden staen  
 En keer tot minne materied  
 Vande hrtoghe dien ic neder  
 Lide om deser heren doen  
 Na hrtooch godeuant da bulnoe  
 Die hrtooch was da loenke



**Q**uam hrtoochdo op ene hemke  
 die hemre da hymbonch hiet  
 tien tide legoste abrabase diet  
 Dat come was da kille den grote  
 Die Ardenoysche hrtoghe teuer store

Fig. 16. Baudoin, roi de Jerusalem (n°33) et Henri, comte de Limbourg (n°34).

sont semées. L'auteur a ainsi connu les anciennes armes royales avant la réduction des fleurs de lis à trois par Charles V<sup>51</sup>.

Cet examen des armoiries montre, comme celui des textes, que les chroniques du ms. 131 G 37 sont de quelques années postérieures à celles de l'armorial Gelre. Ajoutons que le dessin paraît bien devoir être attribué au même artiste.

Relevons encore le fait curieux que, jusqu'aux écartelés de Brabant-Limbourg (n° 1786 et 39) et de Hainaut-Hollande (n° 1810), les écus combinés sont partis. Ceci se comprend pour les écus féminins (n° 1796, 44, 45, 1804, 48, 1813 et 51) qui, à cette époque se présentent presque tous sous cette forme, les armes du mari à dextre, celles du père à sénestre. Quand on combine pour un homme des écus de famille ou de fief, on le fait le plus souvent en écartelant, et cela dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Au XIV<sup>e</sup> c'est à peu près le seul mode qui apparaît sur les sceaux dans les régions qui nous intéressent ici.<sup>51a</sup> On trouve des partis dans le sud de l'Europe (Naples, Hongrie) et encore ne sont-ils pas fréquents. D'où vient donc cette manière de faire du dessinateur? Se serait-il inspiré d'un manuscrit illuminé bien plus ancien? Aurait-il subi une influence méridionale? Ou bien, se rendant compte qu'il attribuait des armoiries à des personnages qui n'en avaient jamais porté, a-t-il voulu faire une distinction avec les armoiries qu'il connaissait bien par son métier de héraut? Il se serait alors inspiré des armes attribuées à Charlemagne par de plus anciens hérauts.

#### 4.5 Les cimiers

Si les cimiers sont peu nombreux dans nos deux manuscrits, ils ne sont pas sans poser de problèmes.

Les cimiers des ducs de Brabant Jean I (n° 1786) et Jean II (n° 40) sont les mêmes

que celui donné par l'armorial Gelre au duc de Brabant (GA n° 805 et 1726). Celui de Jean III (n° 41) est un peu plus compliqué mais très voisin. Ces cimiers ne sont pas ceux que donnent les sceaux<sup>52</sup>: un dragon très proche de ceux qu'on trouve comme emblèmes dans la Tapisserie de Bayeux<sup>53</sup>. Il y a dans les cimiers de nos manuscrits une curieuse combinaison des cimiers des deux époux de la duchesse Jeanne († 1406): Guillaume IV, comte de Hainaut, Hollande etc. (marié 1334, † à Stavoren 1345) et Wenceslas, comte, puis duc de Luxembourg (marié 1347, † 1383). Le premier portait en effet un panache de plumes de paon (voir plus bas), le second un vol de sable semé de feuilles de tilleul d'or<sup>54</sup>.

On peut se demander si ce cimier fantaisiste n'est pas un hommage discret tant à la duchesse Jeanne qu'au comte de Hollande puisque le vol est ici de plumes de paon, les penes d'hermine, et aussi à Wenceslas puisqu'il s'agit ici d'un vol. Cette idée n'est pas étrangère à la manière de penser de l'époque où le chevalier n'hésitait pas à prendre la manche ou la coiffe de sa dame comme cimier<sup>55</sup>. Elle est confirmée parce que notre héraut s'est plus intéressé au Brabant et à la Hollande qu'aux autres principautés de la région: outre ses chroniques, le manuscrit de l'armorial donne les défis au duc de Brabant et les membres d'une expédition brabançonne en Prusse (GA n° 1661 à 1671bis)<sup>56</sup>. Il donne aussi les morts de la bataille de Stavoren et, parmi les éloges des preux chevaliers, ceux de Daniel de la Meerwede<sup>57</sup> et de Guillaume IV de Hollande.

Le cimier du comte de Hollande (n° 1790 et 43) n'est pas le cimier habituel: un panache de plumes de paon issant en général d'une couronne<sup>58</sup>. On trouve toutefois le lion assis sur deux sceaux de Guillaume I, comte de Hollande (CSN n° 507: 1205; n° 509: 1213) et aussi sur deux autres sceaux, l'un de Jean, sire de Beaumont (R II p. 15: 1344)<sup>59</sup>, frère de Guillaume III le

**D**ese liet ten tyden honyrke  
die tedeelte was zekere  
beide van vrienden en vā maghe  
en leech tot luciene begraven  
doemen laeff ouer vā  
xñ. ende vier tich iacu



Fig. 17. Jean I, duc de Brabant et de Limbourg (n° 1786).

So dat men in die werelt wint  
 Van hē te segghene wiste  
 Want hi der eren nye en miste  
 Dees Jan had in die hant  
 Dat hertoochdom vā brabant  
 Wart hertooch ende boocht vā dē  
 Al hme taternatōē zacht make  
 In lan-ij. x. lo. ende achte  
 Hier es dat brabantsche geslachte  
 Eñ verstaet dat dees Jan  
 Aldoe was die zeuende man  
 Van Godeuant metten bande  
 Die brabant weder brochte tēwande  
 Eñ Godeuant die zeuēde here  
 Vā kanlen die verloos die ere  
 Eñ kanle was nochtan  
 Van gte kanlen die zeuēde mā  
 Die de zeuēde was nochtāne  
 Van den eersten kanlemāne  
 Eñ dees Jan die nu leeft  
 Eñ hertoochdom vā brabāt heeft  
 Wart hertooch met groter eren  
 In .x. xviij. mit lan ons heren  
 Eñ was dan dā drey graef ghtē  
 Dochter zoon hōr ic lieh  
 Eñ heeft te wue ghenomen  
 Ruemne dūddāeds des vromē  
 Sime dochter die es here  
 In ynghelant met gter ere  
 Tot kuenen ter wafelronde  
 So sturf hi dan eeme wōnde  
 Eñ was bracht hier aue  
 Tot bruesel tot sinen gūe  
 Te milder broederen dats wān  
 Doemen secef .xviij. lan  
 Ende regneerde in brabant

Eñ regneerde in brabant  
 Die en tēdmāch lan als ic dāt  
 Dus wāre zes mandiet  
 Van kanleman als ghtē ziet  
 Tot kuenne kanle den gten  
 Dan gheen volc iegē mach notē  
 Eñ zes mādiēt sint dōnt an  
 Van gte kanlen tot kanleman  
 Dit was die hertooch die onseone  
 Brabant verloes entie crone  
 Eñ zes mandiet vā kanle dē wānde  
 Tot hertooch Godeuant metten bande  
 Eñ van Godeuant ten eerste jamē  
 Sime zes mādiēt nu mket dāne



Dit es dander hertooch Jan  
 die clant van wassenbrige wā  
 Soony was hi en sprekenē wale

Fig. 18. Jean III, duc de Brabant et de Limbourg (n° 41).



Fig. 19. Le comte de Hollande (n° 1790).

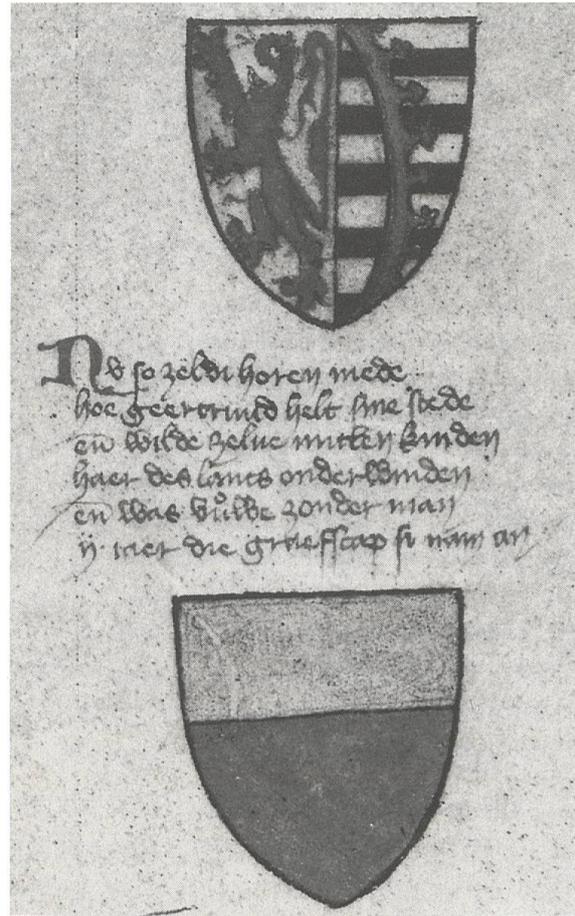


Fig. 20. Gertrude de Saxe, femme de Florent I, comte de Hollande (n° 1796) et son 2e mari, Robert le Frison, fils de Baudoin de Lille (n° 1797).

Bon, l'autre de Louis, bâtard de Hainaut-Hollande (DF n° 991: 1413). Il y a donc bien une tradition ancienne du lion en cimier. Notons en passant que sur un sceau de Guillaume le Bon (DF n° 203: 1322; RII p. 15: 1323) le cimier est une aiglette entière<sup>60</sup>. Dans le cimier du premier comte de Hainaut-Hollande (n° 50) le panache sort d'un bonnet pointu issant de la couronne.

Le cimier du comte de Flandre (n° 55) est tout à fait classique, il se trouve partout sans variantes importantes. Celui de Flandre ancien (n° 54) n'est pas celui que donne Gelre dans son armorial universel (GA n° 928), un vol d'hermine, les penes de sable. Pourquoi cette différence?

#### 4.6 Les couronnes

S'il y a peu d'écus timbrés de casques et de cimiers, le ms. 131 G 37 en a couronné plusieurs, mais seulement ceux de souverains, rois ou empereurs. Il y a deux types de couronnes:

– la *couronne royale*: formée d'un cercle d'or enrichi de pierreries et garni de cinq fleurons, parfois avec de petits fleurons intermédiaires. C'est le type de couronne qu'on voit sur toutes les représentations de rois et de reines, presque jusqu'à la Renaissance où paraît la couronne fermée, réservée jusque là aux empereurs. Les rois de France remplacent souvent les fleurons par des fleurs de lis<sup>61</sup>.

– la *couronne impériale*: il en existe deux, celle d’Othon le Grand constituée de huit plaques d’or retenues par des charnières, la plaque de devant surmontée d’une croix, un arc unique la joignant à la plaque arrière; une mitre à deux pointes latérales était placée dans la couronne<sup>62</sup>. Et la couronne française (voir note 61). Les couronnes du ms. 131 G 37 sont assez loin de ces couronnes réelles<sup>63</sup>. Celle de Charlemagne est un cercle d’or garni de pierreries, avec quatre fleurons d’où partent quatre arcs, eux aussi fleuronés. Ils aboutissent à une boule sommée d’une aigle essorante. Entre les arcs centraux est une grande croix. Celles de Louis le Débonnaire et de Charles le Chauve (fig. 5) sont semblables, l’aigle étant d’argent sur celle du Débonnaire, au naturel sur les deux autres<sup>64</sup>. Louis le Germanique a une couronne plus simple à quatre fleurons et trois arcs réunis par un globe croisé (fig. 5).

Ces couronnes, posées directement sur des écus ne se trouvent pas dans les armoriaux contemporains. Elles n’ont apparu en France, et très sporadiquement, qu’à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et beaucoup plus tard en Allemagne<sup>65</sup>.

### 5 Les armoiries du duché de Lothier

Les vicissitudes du duché de Lothier, ou Basse-Lorraine, sont resumées sur le croquis généalogique de la fig. 14. Elles montrent l’importance de cette principauté pour les empereurs qui tenaient à ce qu’elle reste entre des mains fidèles. Ils la conservent cependant aux lignages des comtes de Verdun et des comtes de Louvain, issus de Gislebert, époux d’Ermengarde, fille de l’empereur Lothaire I. Ils furent constamment alliés entre eux malgré leurs luttes. Il n’y a qu’une interruption au règne de ces lignages, les quelques années où l’empereur Henri IV remit le duché à son fils Conrad (1076), encore au berceau, pour l’en priver à sa première révolte (1087).

Toute la région est fort troublée à l’époque qui nous intéresse. En 976, après la bataille de Mons, Othon II chercha à ramener la paix. Il laissa Mons et Verdun à Godefroi d’Ardenne, rendit à Rénier et à Lambert le Hainaut et Louvain, et concéda à Charles, fils du roi de France, Louis IV d’Outremer, le duché de Lothier<sup>66</sup>. Malgré les malheurs de son père, Othon, fils de Charles, avait conservé le duché. Il mourut en 1005 sans postérité et Henri II attribua le Lothier à Godefroi III, comte de Verdun, lui aussi sans postérité. Son frère, Gothelon I en hérita, puis le fils de celui-ci. Comme il n’avait pas d’enfant, le duché fut attribué à sa mort à un parent dont la femme descendait d’une fille de Charles. Comme ils n’ont qu’une fille le duché fut transféré à Godefroi IV, puis passa à son fils, sans enfant. Henri IV l’attribua à son fils Conrad, puis à Godefroi de Bouillon. A la mort de celui-ci, il passe au comte de Limbourg, puis oscille entre lui et Godefroi le Grand, comte de Louvain, descendant par sa grand-mère de Gothelon I. Dépouillé du duché en 1128 il en avait conservé une partie et un de ses successeurs prit le titre de duc de Brabant que conserva sa postérité. C’est à partir de Godefroi le Grand que le duché ne se transmet plus que par hérité.

Au cours des siècles l’indépendance des comtes s’était développée et le duché de Lothier s’était peu à peu réduit. Le duc de Brabant continuait cependant à en porter le titre sur ses sceaux (DF n° 234: 1200; n° 236: 1220; n° 237: 1260; n° 239: 1279; n° 243: 1357 et n° 245: 1428). Les plus anciens de ces sceaux sont des sceaux équestres de chasse. Sur les autres on ne voit que l’écu au lion. Pourquoi donc les armoriaux Bellenville (f° 38r n° 2) et Gelre (GA n° 806) donnent-ils au Lothier cet écu de *gueules à la fasce d’argent* et où l’ont-ils trouvé?

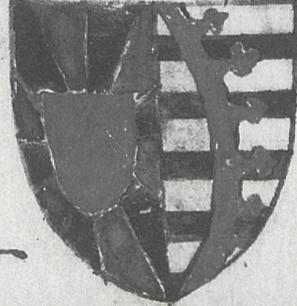
Les armoriaux plus anciens n’en parlent pas<sup>67</sup> mais une branche de la maison ducale a porté cet écu: Godefroi de Lou-

**E**n hi was graue viif ian  
**E**et dar hi clif te west driesen  
**D** p dinclebre made moest verliesen  
**I**n ian negghen hondert xcc ende drie  
**D**iederie sijn zone wart gūe entie  
**D**nā des hrtoge dochter als ic soude  
**V**an zassen d' hilt hier si die balle  
**H**i was die eerste die doer ouer meer  
**I**n d'neslant verloos hi die weer  
**H**i was gūe al openban  
**E**n regneerde drie en derach ian  
**E**n liet den vader onghelbroken  
**H**istarf dus zegge ons die sproke  
**A**ls men secef negghen en derach ian  
**E**nde dusent lesen wy bou wan

**D**ese die d'ic verstaet al gader  
**H**i bleef graue na sijn vader  
**E**n hi en hadde wiif noch kinder  
**A**ls hi ian noch meer no minder  
**R**egneerde hi gūe verstaet al bloot  
**T**ot dordrecht so sloech hi door  
**A**ls men secef dusent ian  
**E**nd acht en tsestich weet bou wt  
**D**ie was florens die d'enes broed  
**E**n regneerde ic maecs d' broed  
**B**it broeders tiden mit openban  
**D**ost d'neslant t'be en t'bmach ian  
**D**eertruid dā zasse was sijn wiif  
**D**es hrtoghe dochter zonder blif  
**A**ts broeders doot si d' beant  
**R**egneerde hi t'graeffcap dā holt  
**T**waelf ian en doe wart hi  
**T**e hamert vermoort geloofes mi



**D**u so zeldi horen mede  
**H**oe geertruid behelt sijn stede  
**E**n wilde selue mitten kinden  
**H**on des lants onder wonden  
**E**nde was vroude sonder man  
**T**we ian die graeffcap si nā an



**I**n ian van dusent gelouers mi  
**E**n dier en dierach so lesen wy  
**Q**uam van fisele boudins zone  
**R**obrecht hier hi en was die gone  
**D**ie geertruid trudee en in boodstie  
**R**am florens kindie ende perien  
**D**a hollat zwoeren se hulde echt  
**B**ehouden alder kinder recht  
**D**us hadde robrecht in die hant  
**D**ij ian die graeffcap van hollant  
**E**n dese hier Robrecht die d'ese  
**D**ie brochte hollat mit verliese



**I**n ian dā dusent vinfach en een  
**Q**uam dit lotrike alst wel seen  
**D**ie buulnghe hrtogoch godeuante

Fig. 21. Florent I, c. de Hollande et sa femme Gertrude de Saxe (n° 44), Robert de Flandre, le Frison, 2e mari de Gertrude de Saxe (n° 45) et Godefroi le Bossu, duc de Lotharingie (n° 46).

**E**n heeft verdreue onghespaert  
**D**raue Robbrecht drey lande  
**E**nde staet an hollant sine hande  
**E**n derdreef soon en moeder  
**D**riif ian was hi hollants behoed  
**H**ier na zo wart hi dermoort  
**D**oe quam sine die dieric doort



**D**it is die dieric die was dreeu  
 nietet moeder en heeft op heue  
 Graefscap da hollant weert don wt  
**E**n hi regneerde dertich ian  
**D**thilt hiet sine vroude  
**D**ie hi minde met goeder uilde  
**D**us muet durt weert al gader  
**D**ie htrooch da zassen was hon dad  
**H**i liet oot alst wel seen  
**E**n starf an ian hoij ende een  
**F**loreus wart sine int lat bi derte  
 ende hiet florens die vette  
**G**raue was hi dertich ian  
**E**n driif had hi van zede dan  
**H**iet pieter nelle die zuste was  
**D**es keisers loctans zint zebet das  
**S**i hebben enen soon gelaten  
**H**iet die dieric en wel geset temate  
**A**l hmen secef elfhondert ian  
**S**arf florens en xij dies dan  
**D**ese die dieric als ict versta  
 was flore's soon en hi qua na

**E**n regneerde xxxvi ian  
**S**ophie hiet sin driif don dan  
**G**raef otte da sine ghe was hon dad  
**E**nde palens sine weert al gader  
**D**ese die dieric dese graue  
**D**ese saet sine leuens aue  
**A**l hmen elfhondert secef  
**E**nde loy een soon hem bleef  
**H**iet florens en doet mit sine he  
 et beysen die dieric ouer mere  
**D**ese florens die die dieric soon was  
 sin driif hiet ada als ict las  
**K**uene hemix dochter da scotlas  
**S**ene en dertich ian regneerde i holl  
**D**ese florens doet mit sine here  
 et beysen die dieric ouer mere  
**D**ie m die zelue daert daert der drac  
**D**oe starf dees sine een iet lanc  
**T**ot anchioce in der stede  
 en secef xij ende ene getich mede  
**D**ieric qua na sine vader  
 en besat hollant alte gader  
**D**an Cleue was sin driif don dan  
**E**nde hi regneerde dertien ian



**H**da sin dochter sint zebet das  
 had lodellijc van loon die sine was  
**D**ie temane hon was gegheuen  
**D**ider hon ian hiet si hon leuen

Fig. 22. Thierry V, c. de Hollande (n°47) et Ada de Hollande, épouse de Louis, comte de Loos (n°48).

**W**illam hon oom da t'ghebeder  
 die derice don se sit des vloed  
 Die graue was in oost d'neslant  
 En wart graue doe in hollant  
 Des grauen docht was sijn wijf  
 Van Belie ende na hon lijf  
 Nam hi een meerre weert don wan  
 En regneerde negge en eldmtich ian  
 Dus wart hi ghe wic lief die lde  
 Hi hadde ghelidest ouer ze  
 Metten vader dan hi starf  
 En dan na don hi ander wart  
 En wan dan mace aen die daert  
 Hi starf als men ons opebaert  
 Al sine seceff xij hondert ian  
 En drie en dertich ouer wan  
**D**its flores willa t'ghe zoe beate  
 Had des hroge docht da brabat  
 Achalt was die name van han  
 Ende hi regneerde wel xij ian  
 Hi wart beslaghe dat si b kont  
 In enen tomoy tot cleermont



**W**illa florens soyn ghelnic  
 had hi se t' hroge docht da brupenic  
 Hi wart tot almage gecore kuenic  
 Dan hi regnaet vij ian ontfinc

**E**n was ghe si b beant  
 Die en eldmtich ian i hollat  
 Ten west d'nesen zo bleef hi door  
 Tot hoch hout boude dars tam gt  
 Twaelfhondert ian me doe seceff  
 En vij en dinstich als hi bleef  
**D**its flores sijn soyn ud der siet  
 beatrie dat sijn wijf hier  
 Heer ghien dochter da d'laenderlat  
 En hi regneerde si b beant  
 Xij ian als ghi hebt gehoort  
 Van gherit da d'elien wart hi dmoort  
**F**an florens soyn t'ghe si b beant  
 Had des kueninc docht da yngelat  
 Die welke kueninc d'ulbant hier  
 Die ian ende langhet met  
 Was hi zonder linc me regmet  
 Sonder niders naemes hi gheent



**D**its Jan die graue da hene goulle  
 des kuenic willa's zift zoe als ic soe

Fig. 23. Guillaume, roi d'Allemagne (n° 49) et Jean II, comte de Hainaut, heritier du comte de Hollande (n° 50).

vain, seigneur de Perwez<sup>68</sup> et son fils Mathieu qui brise en semant le champ de billettes d'or<sup>69</sup>. Cet écu fut repris par les comtes de Vianden, héritiers de Perwez<sup>70</sup>. Il y avait donc une tradition familiale chez les Louvain d'un écu *de gueules à la fasce d'argent*, à côté du lion qui apparaît peu après 1190 sur le sceau du duc<sup>71</sup>. Ne s'agit-il pas là d'une ancienne bannière? Par la suite l'écu de Lothier ne se trouve plus, sinon parmi les écus des territoires du duc de Bourgogne (et de Brabant), entourant les grandes armoiries de celui-ci<sup>72</sup>.

Tous les anciens armoriaux donnent au duc de Brabant l'écu *de sable au lion d'or*. Un seul fait exception, le *Clipearius Teuto-*

*nicorum* (n° 16)<sup>73</sup>. P. Ganz, qui a édité cet armorial, attribue cet écu au duc de Limbourg. Ne peut-on y voir plutôt les émaux primitifs, les mêmes que ceux de la bannière de Lothier, remplacés au milieu du XIIIe siècle par ceux, inversés, de l'Empire?<sup>74</sup>

\*\*\*\*\*

Nous remercions ici tous ceux grâce auxquels ce travail a pu être fait et tout particulièrement MM. F. Avril, U. Barzini, R. de Courten, R. Harmignies, J. C. Loutsch, F. P. van Oostrom, W. Paravicini, H. Pinoteau et O. Schutte.

#### Abréviations

ACM: *Annales du Cercle archéologique de Mons*.  
 AGH: Archief van de graven van Holland.  
 AH: *Archivum Heraldicum*.  
 AHS: *Archives Héraldiques Suisses*, publiées par la Société Suisse d'Héraldique dès 1887, séparées dès 1953 en *Annuaire* (AHS Ann.) et en *Archivum Heraldicum* (AH).  
 AHS Ann.: Voir AHS.  
 ARA: Algemeen Rijksarchief, La Haye.  
 arm.: armorial.  
 Beelaerts: W. A. Beelaerts van Blokland, *Beyeren quondam Gelre armorum rex de Ruysis. Eene historisch-heraldische studie*, La Haye 1933.  
 BGH: E. von Berchem, D. L. Galbreath, O. Hupp, *Die Wappenbücher des deutschen Mittelalters*, in AHS XXXIX-XL (1925-1926) et XLII (1928), réédité par K. Mayer dans les *Beiträge zur Geschichte der Heraldik*, Berlin 1939, réimpr. Neustadt-an-der-Aisch 1972.  
 BJ: L. Jéquier, *L'armorial Bellenville*, in *Cahiers d'Héraldique* V, Paris 1983.

BNP: Bibliothèque Nationale, Paris.  
 BRB: Bibliothèque Royale Albert Ier, Bruxelles.  
 BRLH: Bibliothèque Royale, Le Haye.  
 BUL: Bibliothèque Universitaire, Leyde.  
 CSN: *Corpus Sigillorum Neerlandicorum. De Nederlandsche zegels tot 1300*, 3 vol., La Haye 1937-1940.  
 DD: Douët D'Arcq, *Inventaire et documents...*, Collection de sceaux, 3 vol., Paris 1863-1868.  
 DF: G. Demay, *Inventaire des sceaux de la Flandre*, 2 vol., Paris 1873.  
 GA: P. Adam, *L'armorial universel du héraut Gelre 1370-1395*, in AHS Ann. LXXV-LXXXII (1961-1968), tirage à part, Neuchâtel 1971. Les renvois sont données d'après le tirage à part.  
 HP: H. Pinoteau, *Vingt-cinq ans d'études dynastiques*, Paris 1982.  
 LG: Landesbibliothek, Gotha.  
 MB: D. L. Galbreath, L. Jéquier, *Manuel du Blason*, Lausanne 1977.  
 NV: Nationalbibliothek, Vienne.  
 R: J. T. de Raadt, *Sceaux armoriés des Pays-Bas et pays avoisinants*, 4 vol., Bruxelles 1898-1901.

#### Notes

<sup>1</sup> Au sujet des éditions de l'arm. Gelre, voir l'introduction à l'édition de P. Adam (GA p. 11-12). Cette édition, épuisée depuis plusieurs années doit être republiée prochainement. – Sur l'armorial et le héraut Gelre, voir W. van Anrooij, *Dichter, kroniekschrijver en wapenkundige: heraut Gelre en zijn werk*, in *Literatuur* II (1985), p. 244-251; du même, *Heraut Beyeren en heraut Gelre: oude theorieën in nieuw perspectief*, in *Bijdragen en mededelingen betreffende de geschiedenis der Nederlanden*, CI (1986), p. 153-176; cet article donne toute la bibliographie sur le héraut, son armorial et ses autres ouvrages.

<sup>2</sup> Le texte et la traduction en français de ces poésies figurent au vol. I de l'édition monumentale et très rare de V. Bouton (voir note 1).

<sup>3</sup> Ces défis ont été étudiés par P. Avonds, *Heer Everzwijn*.

*Oorlogspoëzie in Brabant in de 14de eeuw*, in *Bijdragen tot de geschiedenis* LXIII (1980), p. 17-28.

<sup>4</sup> Voir J. van Malderghem, *La bataille de Staveren 26 septembre 1345. Noms et armoiries des chevaliers tués dans cette journée*, Bruxelles 1869.

<sup>5</sup> Voir T. Nolte, *Lauda post mortem. Die deutschen und niederländischen Ehrenreden des Mittelalters*, Frankfurt am Main (etc.) 1983; ce livre donne toute la bibliographie sur les louanges.

<sup>6</sup> M. Pastoureau, *Les armoiries*, Turnhout 1985, *Typologie des sources du Moyen Age occidental*, vol. XX, p. 79. – Du même, *Traité d'héraldique*, Paris 1979, p. 258-261.

<sup>7</sup> Ce ms. figure dans J. P. J. Brandhorst, K. H. Broekhuijsen-Kruijer, *De verluchte handschriften en incunabelen van de Koninklijke Bibliotheek. Een overzicht voorzien van een iconografische index*, La Haye 1985, p. 45, n° 132. – W. van Anrooij, *Het Haagse handschrift van heraut Beyeren: autograaf*

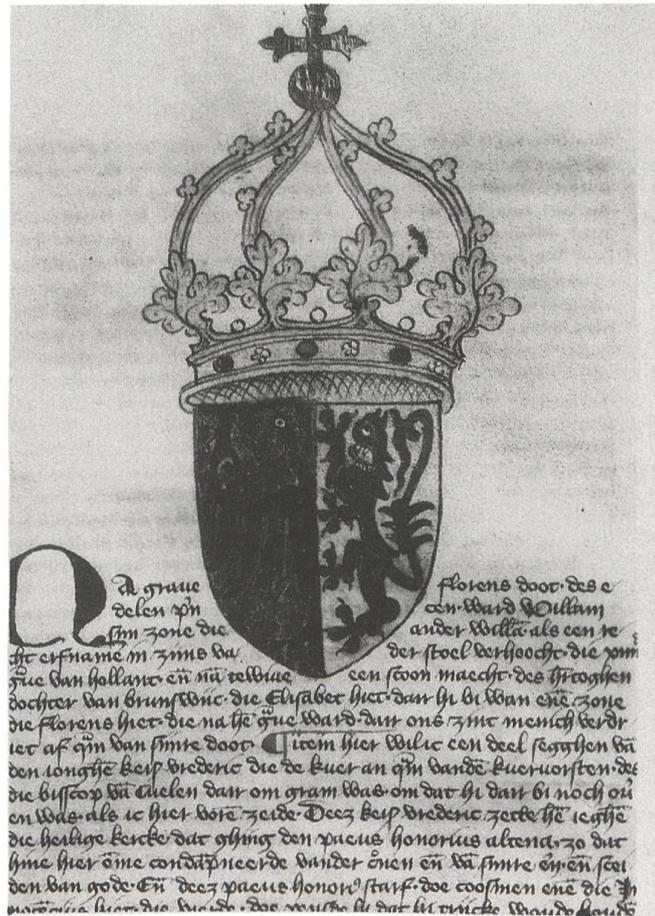


Fig. 24. Guillaume II, comte de Hollande, empereur (*Chronique de Hollande de Beyeren* f° 66r).

en wordingsgeschiedenis (à paraître dans *Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*) examine la datation de ce ms. – Le texte des trois chroniques est édité dans le *Codex Diplomaticus Neerlandicus. Verzameling van oorkonden, betreffende de vaderlandsche geschiedenis*, per B.J.L. de Geer van Jutfaas, Utrecht 1862, 2e série, vol. VI.

<sup>8</sup> A.M. Hildebrandt, *Wappenbuch von den Ersten...*, mit einem Vorwort und Bemerkungen von G.A. Seyler, Berlin 1893. – Ce ms. est sur papier à filigranes hollandais datant des environs de 1390 (voir l'introduction de Seyler). – Cet armorial est inachevé en ce sens que de nombreux écus ont seulement leur champ peint, les meubles étant absents. Pour d'autres seules les partitions sont en couleurs, les traits manquant. Peu de figures sont relevées de traits à la plume, langues et griffes manquent. Le tout doit être l'œuvre d'un peintre habile, ses cimiers ayant beaucoup d'allure, mais qui n'a pas eu le temps de terminer son travail. – L'origine néerlandaise de cet armorial est confirmée parce que Hector de Troie, Charlemagne et Godefroi de Bouillon ont les mêmes armoiries que celles que donnent Gelre et le ms. 131 G 37 (voir les écus n° 1756, 1, 1765, 12, 1779 et 32). L'escarboucle manque dans l'écu de Godefroi de Bouillon mais ce n'est pas étonnant après ce que nous disons ci-dessus.

<sup>9</sup> LG ms. Membr. II 219. – R. Lievens, *Middelnederlandse handschriften in Oost-Europa*, Gand 1963, p. 69–70, n° 41

donne une description de cette feuille, des références et aussi une photo (pl. 3).

<sup>10</sup> Ms. en mains privées contenant 1098 écus et portant à la fin: «Explicit iste liber per manus Beyeren quondam Gelre armorum regis de Ruris.» Il en existe plusieurs copies dont une, excellente, en français (NV Kod. 3297. – BGH p. 26 date par erreur cette copie du début du XVIe s.). – Cet armorial contient les armoiries des participants: a) au tournoi de Compiègne (1238!). (Édité par E. de Barthelémy, *Le tournoi de Compiègne en 1238*, in *Le Vermandois I* (1873), p. 145–195. – Cette édition n'est pas bonne, voir plutôt celle d'A. de Behault de Dornon, *La noblesse hennuyère au tournoi de Compiègne en 1238*, in *ACM XXII* (1890) p. 61–114); b) au siège de Gorinchem (1402); c) au tournoi de Mons (1310). (Édité par A. de Behault de Dornon, *Un tournoi à Mons au XIVe siècle*, in *ACM XIX* (1886) p. 385–411); du même *Le tournoi de Mons de 1310*, in *ACM XXXVIII* (1909) p. 103–256; d) à la campagne en Frise de 1396 (Kuunre). (J.M. Lion, peintre héraldiste du Conseil suprême de la noblesse des Pays-Bas, en a donné en 1889 une édition sans valeur scientifique. A. de Behault de Dornon a rétabli les noms mal lus par Lion mais sans donner de blasonnements dans *Die «Kuunre» en Frise en 1396*, in *ACM XLI* (1912) p. 157–171); e) 42 armoiries des «Meilleurs Trois». (Un article par W. Paravicini est en cours de rédaction). – Toutes les éditions citées ci-dessus ont été faites d'après des copies de l'original.

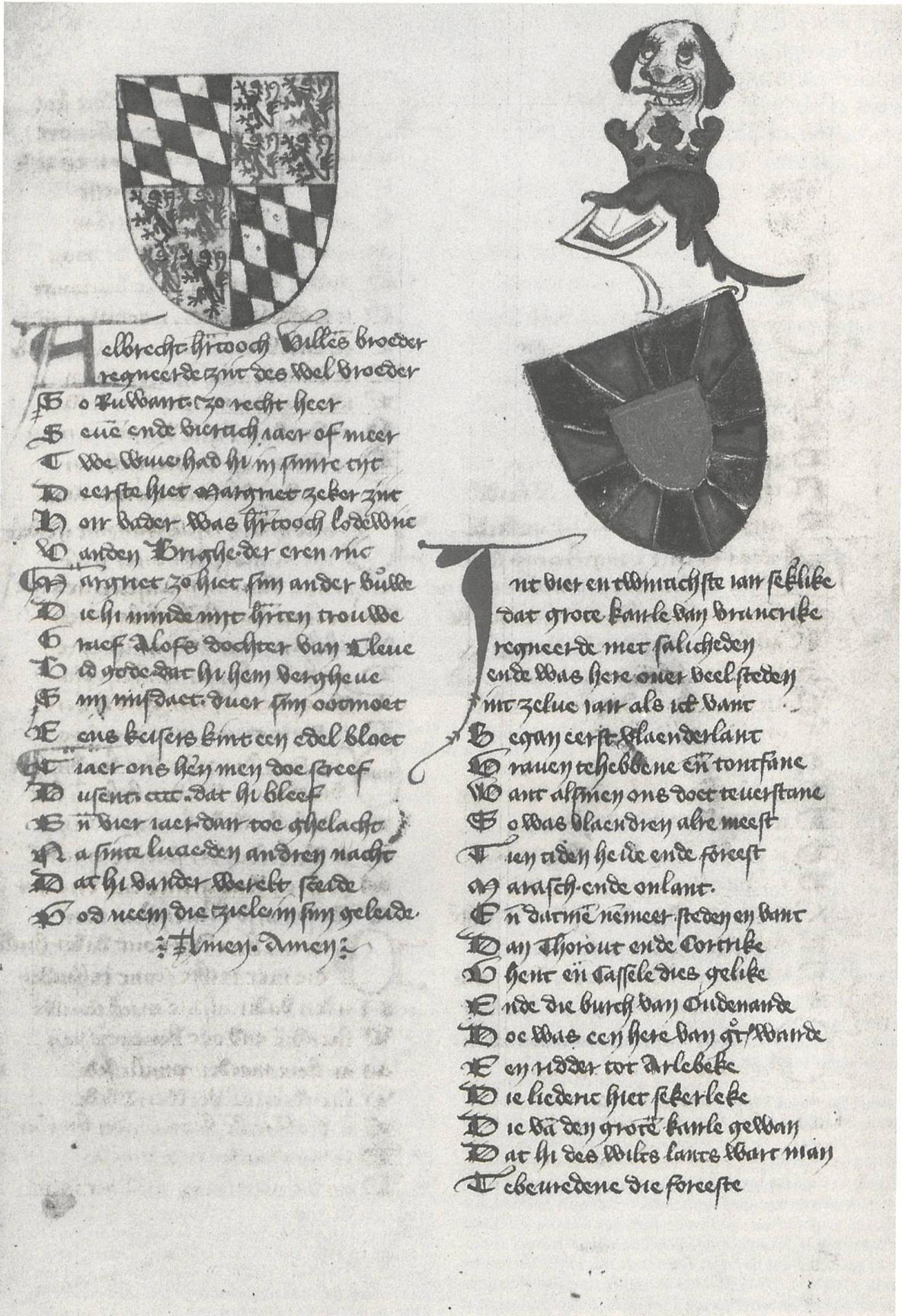


Fig. 25. Albert de Bavière (n°53) et Flandre ancien (n°54).

E n want he dan af meester hant  
 Dese Robbrecht hiet die vrese  
 Vlaendren beset hi te vrese  
 Ende was graue lese die  
 Comtich ian en dan wedne



**N**a hem qua Robbrecht sijn sone  
 die mede vrese hiet die gone  
 En was met Godenant hi buhoec  
 In dat heilighe verdoen  
 Dan men clant wan dan oumere  
 Met vromicheit mit groter reere  
 En hiet Vlaendren al te gader  
 Achten ian na sijn vader  
 Een soon hi na hem liet  
 Die men boude om harp sijn hiet  
 Die gherecht was ende stout

Met een euel na he sijn gelbout  
 Dat hi hem zwart muncck begaf  
 En stont sijn graeffcups af  
 En gaf sijn vader moeyne sone  
 Kanle so hiet hi die gone  
 Kanle onefinc die Vlaemscen inke  
 Ruemc kanues sone van denemke  
 En adelien dochter des oute vrese  
 Wat hi zwart was quaden vrese  
 Wat hi om sijn rechte gelbercke  
 Te sint donacs inder kercke  
 Om rechte wille geslagen doot  
 Van gesaede mirabel groot  
 Achten ian had hi beseten  
 Vlaendren ut als vint weten  
 Sonder oot zo bleef hi doot  
 Doe want graue en here groot  
**O**en William van nonnadien  
 Omacht sijn oudemoed hontic lie  
 Die was anter des oute vrese  
 Dese William began doe vrese  
 So dat die vlesinge bolge om tione  
 En haelden des vrese dochter sone  
 Vertruden die in elaten geban  
 An hirooch die dene horey man  
 En soon die die dene doe hiet  
 Die qua in Vlaendren ende beset  
 Met stride wies clant wesen soude  
 William die viel onder moude  
 Die luttel in my dan een ian  
 Vlaendren clant beset al dan  
 Dees die dene hi elate beset  
 In Vlaendren lant en stat  
 Ende bleef ghe mede al dan  
 Achter een elde en diertich ian  
 Na hem quam philips sijn sone  
 Een en comtich ian wast die gone

Fig. 26. Le comte de Flandre (n°55).

<sup>11</sup> BRB ms. 17 914, portant à la fin l'inscription: «Explicit cronographia per manus Beyerem armorum regis de Ruyris anno domini MCCCCIX urbani» (1409 jour de St. Urbain, 25 mai). – Voir S. Muller, *Die Hollantsche Cronike van den Heraut. Eene studie over de Hollandsche geschiedbronnen uit het Beijersche tijdperk*, in *Bijdragen voor vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde*, 3e série, II (1885) p. 1–124; et M. Carasso-Kok, *Repertorium van verhalende historische bronnen uit de middeleeuwen. Heiligenlevens, annalen, kronieken en andere in Nederland geschreven verhalende bronnen*, La Haye 1981, p. 220–221, n° 201.

<sup>12</sup> BRLH ms. 71 H 39 qui contient quelques écus d'évêques d'Utrecht et des comtes de Hollande dessinés en marge.

<sup>13</sup> Au prologue de cette chronique se trouve l'indication de l'auteur: «Inden name ons heere Jhesu Christi so hebbic Beyerem begonnen zom uten Latine in corten prosen in Duytsche...» Voir M. Carasso-Kok, *op. cit.* (voir note 11) p. 219 et aussi J. Verbij-Schillings, *Die ieesten der princen. De Wereldkroniek van de haut Beyerem*, in *Genoehclieke ende lustige historiën. Laatmiddeleeuwse geschiedschrijving in Nederland*, sous rédaction de B. Ebels-Hoving, C. G. Santing et C. P. H. M. Tilmans, Hilversum 1987, p. 35–59.

<sup>14</sup> M. Carasso-Kok, *op. cit.* (voir note 11) p. 222–223, n° 202.

<sup>15</sup> ARA, AGH 1236, f° 97v.

<sup>16</sup> Sur la campagne de 1396, voir note 10, sous d. – L'un des textes qui précèdent l'arm. Gelre fait l'éloge de sept bannerets et de sept chevaliers tués à Stavoren (f° 3ra à 4ra, GA n° 1727–1740) (voir note 4). Ces éloges sont brefs mais peuvent être rapprochés d'un poème en français sur huit morts de la bataille de Crécy (1346) où les écus peints sont remplacés par des blasonnements en vers. Voir P. Adam, *L'héraldique dans le «dit des VIII blasons» de Jean de Biteri 1346*, in *AH LXXV* (1961) p. 50–53.

<sup>17</sup> Edité par P. N. van Doorninck, *Acten betreffende Gelre en Zutphen 1400-1404 uit het staatsarchief te Dusseldorp Register B n° 25*, Haarlem 1901, p. 1–2. – Il ne faut pas le confondre avec «Claes Heynricx zoon», un messenger au service de Hollande comme l'ont montré des études faites après celle de Beelaerts (W. van Anrooij, *Heraut Beyerem...* [voir note 1]).

<sup>18</sup> Beelaerts, p. 49.

<sup>19</sup> Voir notes 10 et 11.

<sup>20</sup> J. Huizinga, *Ruyers und Poyers*, in *Wirtschaft und Kultur. Festschrift zum 70. Geburtstag von A. Dopsch*, Baden (etc.) 1938, p. 535–546, réimpr. dans J. Huizinga, *Verzamelde werken*, vol. IV, Haarlem 1949, p. 198–209 et P. Adam Even, *Les fonctions militaires des hérauts d'armes. Leur influence sur le développement de l'héraldique*, in *AHS Ann. LXXI* (1957) p. 2–33, voir surtout les p. 22–24.

<sup>21</sup> Beelaerts, p. 50.

<sup>22</sup> Au sujet de la situation «solitaire» du héraut Gelre à la cour du duc de Gueldres, voir G. Nijsten, *Van dichters en sprekers. Het literaire leven aan het hof van de hertogen van Gelre (± 1370–± 1470)*, in *Literatuur III* (1986) p. 289–296.

<sup>23</sup> Marguerite († 1356), héritière des comtés de Hainaut, Hollande et Zélande et de la seigneurie de Frise, avait épousé Louis de Bavière, empereur († 1347). En 1349 elle céda ses comtés à son fils aîné, Guillaume V († 1389) sous réserve d'une pension viagère. Cette donation entraîna une longue lutte entre la mère et le fils. En 1358, Guillaume tomba en frénésie et son cadet, Albert, le fit enfermer et exerça le pouvoir à sa place avec le titre de «ruwaert» (lieutenant) puis lui succéda. Voir à ce sujet D. E. H. de Boer, *Een vorst trekt noordwaarts. De komst van Albrecht van Beieren naar de Nederlanden (1358) in het licht van de ontwikkelingen in het Duitse Rijk*, in *De Nederlanden in de late middeleeuwen*, sous rédaction de D. E. H. de Boer et J. W. Marsilje, (Utrecht [etc.] 1987), p. 283–309.

<sup>24</sup> Bonne vue d'ensemble dans F. P. van Oostrom, *Het woord van eer. Literatuur aan het Hollandse hof omstreeks 1400*, Amsterdam (1987).

<sup>25</sup> W. van Anrooij, *Heraut Beyerem...* (voir note 1) p. 172–173.

<sup>26</sup> W. van Anrooij, *Het Haagse handschrift...* (voir note 7).

<sup>27</sup> Un article sur le casque à grille est en cours de rédaction par W. van Anrooij.

<sup>28</sup> Jan de Klerk (= Jan van Boendale), *De Brabantsche Yees-ten, of Rymkronyk van Brabant*, édité par J. F. Willems et J. H. Bormans, 3 vol., Bruxelles 1839–1869. – «Yees-ten» = «gesta» en latin.

<sup>29</sup> Les ducs de Brabant faisaient remonter leur origine aux Carolingiens et aux Mérovingiens, et la légende de ceux-ci remontant à Hector, fils de Priam, roi de Troie, a été avancée vers le milieu du VIIe s. par le Pseudo-Frédégaire et témoignait de la volonté des Francs de proclamer leur égalité avec les Romains, descendants d'Enée. Ils voulaient ainsi s'assurer leur place dans le déroulement de l'histoire universelle. Cette légende n'est pas oubliée au temps de Pepin et de Charlemagne et même beaucoup plus tard (R. Folz, *Le couronnement impérial de Charlemagne*, Paris 1964, p. 100 et 261).

<sup>30</sup> Ce texte ne nous est pas parvenu, Jacob van Maerlant l'a copié dans son *Historie van Troyen* (J. D. Janssens, *De handschriftelijke overlevering van de Trojeroman van Segher Diengotgaf*, in *Miscellanea Neerlandica. Opstellen voor dr. Jan Deschamps ter gelegenheid van zijn zeventigste verjaardag*, sous rédaction de E. Cockx-Indestege et F. Hendrickx, vol. 2, Louvain 1987, p. 153–161). – Le texte de Maerlant est éditée par N. de Pauw et E. Gailliard, *Dit is die Istory van Troyen...*, 4 vol., Gand 1889–1892.

<sup>31</sup> Voir plus bas aux n° 1756 et 1. – Voir aussi P. Adam, *Les usages héraldiques au milieu du XIIe siècle d'après le Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure et la littérature contemporaine*, in *AH LXXVII* (1963) p. 18–29.

<sup>32</sup> J. A. N. Knuttel, *Segeer dien God gaf en de hoofsche liefde*, in *De Gids CII* (1938) p. 101, et J. D. Janssens, *De «Renaissance van de 12e eeuw» en de literatuur in de Volkstaal in Brabant*, in R. Bauer, J. Verbesselt, W. Grauen etc. *Brabant in de twaalfde eeuw: een renaissance?* Brussel 1987, p. 96–97.

<sup>33</sup> Notons en passant que l'arm. Gelre et la *Chronique de Hollande* de Beyerem furent aussi achetés, avec les autres ms. et livres de la bibliothèque de Charles van Hulthem, par l'Etat Belge pour la BRB en 1837 (voir *Bibliotheca Hulthemiana*, vol. VI, Gand 1837, p. 51–53, n° 195 et p. 279–280, n° 946). L'ex-libris de ce bibliophile se trouve au f° 124r de l'arm. Gelre.

<sup>34</sup> Edité par M. de Vries et E. Verwijs, 3 vol., Leyde 1863.

<sup>35</sup> Voir à ce sujet J. te Winkel, *Maerlant's werken, beschouwd als spiegel van de dertiende eeuw*, 2e éd., Gand 1892, réimpr. Utrecht 1979; et F. P. van Oostrom, *Jacob van Marlant: een herwaarderung*, in *Literatuur II* (1985) p. 190–197.

<sup>36</sup> Cette bataille permit au duc de Brabant de s'emparer du duché de Limbourg au détriment du comte de Luxembourg. – Une exposition a eu lieu à Cologne en 1988, au musée municipal, pour célébrer le 7e centenaire de cette bataille: *Der Name der Freiheit 1288–1988, Aspekte Kölner Geschichte von Wörringen bis heute*, Köln 1988, Handbuch zur Ausstellung des Kölnischen Stadtmuseums in der Josef-Haubrich-Kunsthalle Köln, 29.1.1988–1.5.1988.

<sup>37</sup> H. Schroeder, *Der Topos der Nine Worthies in Literatur und bildender Kunst*, Göttingen (1971). Sur les armes d'Hector voir aussi C. Van den Bergen-Pantens, *Guerre de Troie et héraldique imaginaire*, in *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art LII* (1983) p. 3–22. On trouvera dans ces deux ouvrages les diverses armoiries attribuées à Hector par la fantaisie des hérauts. Cette fantaisie s'accroît à la fin du Moyen Age et aux siècles suivants.

<sup>38</sup> F. Chatillon, «*Lilia crescunt*», *remarques sur la substitution de la fleur de lis aux croissants et sur quelques questions connexes*, in *Revue du Moyen Age latin* XI (1955) p. 87–200 qui donne tous les détails et références sur cette légende et ses variantes. Voir aussi G. Tessier, *Le baptême de Clovis*, Paris 1964, p. 143–147. – On peut se demander si les croissants portés par les sires de Ham, descendants des Carolingiens, n'ont pas eu quelqu'influence sur la naissance de l'écu aux croissants attribué à Clovis encore païen. – M. Pastoureau, *La fleur de lis, emblème royal, symbole marial ou thème graphique*, in *Catalogue de l'exposition la monnaie, miroir des rois*, Paris 1978, p. 254 fait remarquer qu'à la fin du Moyen Age le paganisme n'est plus évoqué par un emblème musulman (croissant) mais par un attribut du démon (crapaud). – Les émaux de l'écu aux croissants ou aux crapauds ont naturellement varié comme ceux de presque toutes les armoiries imaginaires. Ainsi les crapauds sont rouges sur fond blanc dans la bannière de Clovis partant au combat, sur une tapisserie commandée en 1434 par Philippe le Bon (Palais du Tau, Reims).

<sup>39</sup> Cette liaison entre Mérovingiens et Carolingiens, qui remonte au IX<sup>e</sup> ou même au VIII<sup>e</sup> s., fut longtemps la vérité en France mais déjà le P. Anselme n'y croyait plus (*Les origines de la maison capétienne*, in HP p. 149).

<sup>40</sup> Cette généalogie, pour sa partie fantaisiste est établie d'après nos chroniques. Pour le reste elle est tirée essentiellement de W.K. Prinz von Isenburg, *Stammtafeln zur Geschichte der europäischen Staaten*, devenu par la suite *Europäische Stammtafeln*, complété par P. Anselme, *Histoire de la maison royale de France...*, 9 vol., Paris 1726–1733 et par *L'art de vérifier les dates...*, Paris 1770.

<sup>41</sup> Une gravure du XVI<sup>e</sup> s. à la BNP donne cet écu à Charles Martel (J.H. Roy, J. Deviosse, *La bataille de Poitiers*, Paris 1966, pl. I).

<sup>42</sup> H. Schroeder, *op. cit.* (voir note 37) et L. Carolus-Barré et P. Adam, *Les armes de Charlemagne dans l'héraldique et l'icongraphie médiévale*, in *Mémorial du voyage en Rhénanie de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, Paris 1953, p. 289–308.

<sup>43</sup> Sur l'éviction du dernier Carolingien, voir L. Theis, *L'avènement de Hugues Capet*, Paris 1984, p. 165–173.

<sup>44</sup> Dans le tournoi de Compiègne de l'arm. Beyeren figure, immédiatement après le duc de Lorraine, le «duc d'Ardenne» avec cet écu (n° 324 de l'édition de Behault de Dornon).

<sup>45</sup> Sur Ide, voir G. Duby, *Le chevalier, la femme et le prêtre*, Paris 1981, p. 147–150.

<sup>45a</sup> Eustache III, c. de Boulogne, fils d'Eustache II, fit frapper vers 1110 une monnaie où l'on voit les 3 boules à l'avers et au revers; voir M. Pastoureau, *L'origine des armoiries: un problème en voie de solution*, in *Genealogica & Heraldica*, Copenhagen 1980 (Recueil du 14<sup>e</sup> C.I.S.G.H.), p. 249.

<sup>46</sup> L'écu parti Jérusalem-Lothier attribué à Godefroi de Bouillon se trouve dans plusieurs documents des Pays-Bas. La présence de la demi-escarboucle est assez rare (8, 10 et 34). Elle est parfois seule au deux du parti (48 et 49) ou remplacée par d'autres meubles (35 à 37). Au lieu de la fasce de Lothier on trouve le lion de Brabant (75, 78, 79 et 82 à 84), un coupé Brabant-Limbourg (76) et même le gonfanon d'Auvergne-Boulogne (23 et 24) (voir sous n° 1778, p. 16). Ce sont là des représentations tardives. On a donné à ce preux bien d'autres écus. Les numéros entre parenthèses renvoient aux tableaux des pages 261–292 de l'ouvrage de Schroeder cité note 37.

<sup>47</sup> Pour les sources de ce croquis généalogique, voir note 40, corrigées d'après W. Mohr, *Geschichte des Herzogtums Lothringen*, vol. II: *Niederlothringen bis zu seinem Aufgehen im Herzogtum Brabant (11.–13. Jahrhundert)*, Saarbrücken 1976.

<sup>48</sup> Ce sont les armes de Flandre ancien. Voir à ce sujet la note 50.

<sup>49</sup> Cet écu est en fait un écartelé dont les traits de partition ont disparu, les quatre quartiers étant d'or. Il figure ainsi sur presque toutes les représentations.

<sup>50</sup> Sur cette question, voir E. Warlop, «*Oude Vlaenderen*» en *de Zwarte Leeuw op Gouden Veld*, in *Miscellanea Archivistica* XXVIII (1980) p. 5–52, traduit par R. Harmignies, «*Flandre ancien*» et *d'or au lion de sable*, in *Le Parchemin* (1984) p. 7–39. Voir aussi du même, *Notes à propos du lion de Philippe d'Alsace, comte de Flandre*, in *AH LXXXIV* (1970) p. 24–27 qui propose une théorie voisine de celle soutenue par R. Viel, *Les origines symboliques du blason*, Paris 1972 pour d'autres armoiries. K. Mayer, *Vlandern-Beaujeu*, in *AHS XLVIII* (1934) p. 149–153 pense qu'il s'agit là des armes primitives de la maison Beaujeu, hypothèse assez osée.

<sup>51</sup> M. Prinnet, *Les variations du nombre des fleurs de lis dans les armes de France*, Caen 1912, tirage à part du *Bulletin Monumental* 1911, montre que le nombre de fleurs de lis a varié en fonction de la dimension des écus jusqu'au moment où il a été fixé à trois en hommage à la Sainte Trinité. C'est dès le milieu du XIV<sup>e</sup> s. qu'on cherche à légitimer les droits au trône de la branche Valois en expliquant que le roi de France porte «les armes de trois fleurs de lys en signe de la benoîte Trinité, qui de Dieu par son ange furent envoyez à Clovis premier roi chrétien... en lui disant qu'il fist raser les armes aux trois croissants que il portait lors sur son écu et... mettre... en ce lieu les trois fleurs de lys» (M. Pastoureau, *op. cit.* (voir note 38) p. 254). Voir aussi H. Pinoteau, *Héraldique capétienne I* (non paginé), Paris 1954.

<sup>51a</sup> Le c. de Loos, devenu c. de Chiny en 1226 par héritage, porte en général, dès le début du XIV<sup>e</sup> s., un parti Chiny-Loos ou Loos-Chiny (RII 377).

<sup>52</sup> DD n° 10302: Jean II, 1305; et n° 10303: Jean III, 1341.

<sup>53</sup> MB p. 15.

<sup>54</sup> BJ f° 38r n° 1; arm. von den Ersten f° 27v. – C'est le même cimier que celui de son père, Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohême († 1346 à Crécy) (J. C. Loutsch, *Armorial du pays de Luxembourg*, Luxembourg 1974, p. 35).

<sup>55</sup> MB p. 280.

<sup>56</sup> W. Paravicini, *Heraldische Quellen zur Geschichte der Preussenreisen im 14. Jahrhundert*, in *Ordines militares*, vol. IV, Torun 1987, p. 111–134.

<sup>57</sup> W. H. Lenselink, *De heren van der Merwede, 1243–1403, in Hollandse studiën III* (1972) p. 7–66.

<sup>58</sup> DF n° 217: Florent, tuteur du comte, 1256; n° 218: Florent V, 1290; n° 219: Jean I, 1298; GA n° 1746: Guillaume III le Bon (voir aussi F. H. von der Hagen, *Graf Wilhelm von Holland. Aus der Berliner Handschrift von Gottfrieds Tristan*, in *Germania VI* (1844) p. 263, v. 461); *Chronique de Hollande*, f° 97r de Beyeren: Guillaume IV; BJ f° 40r n° 1 et *Chronique de Hollande*, f° 108r: Guillaume V; GA n° 1010: Albert de Bavière; *Chronique de Hollande*, f° 123r et DF n° 207: 1411; et n° 209: 1412: Guillaume VI.

<sup>59</sup> Un sceau du même porte un panache de plumes de coq issant d'une cuve d'hermine (R II p. 15: 1322). S'agirait-il d'un vol, un peu usé sur l'empreinte et que Raadt aurait pris pour une cuve?

<sup>60</sup> Ce même personnage, sur un sceau de 1333 (DF n° 204), met son écu sur la poitrine d'une aigle. – On trouve les aigles sur des sceaux de Hollande à partir de Guillaume I, comte de Hollande (CSN n° 510: 1222).

<sup>61</sup> Là aussi les représentations sont innombrables et on trouve une telle couronne déjà sur la tête de Charles le Chauve dans son Psautier (BNP ms. latin 1152, ca. 860). Lors du sacre le roi portait la couronne dite de Charlemagne qui, en plus, a une coiffe conique (*L'ancienne couronne française dite de Charlemagne 1180?–1794*, et *La tenue de sacre de Saint-Louis IX, roi de France...*, in HP p. 375–430 et 447–504). Une

miniature du Décret de Gratien, exécutée sans doute peu avant 1288, donne au roi une couronne fermée avec fleurons au lieu de fleurs de lis (G. Duby, *Histoire de la France... des origines à 1348*, Paris 1970, p. 364).

<sup>62</sup> Sur cette couronne voir R. Folz, *La naissance du Saint-Empire*, Paris 1967, frontispice et p. 51–56. Charles le Chauve, sur une miniature de sa Bible, porte une couronne fermée à pendentifs (G. Duby, *op. cit.* (voir note 61) p. 230) qui n'a pas de fleurs de lis mais celles-ci, au nombre de trois garnissent le haut du trône. La couronne à pendentifs est celle des empereurs d'Orient. Il y a d'ailleurs bien deux couronnes impériales comme le montrent les grandes armoiries de l'empereur François II (1804–1806), la couronne d'Othon le Grand au-dessus du cartouche sur lequel sont posées les armoiries: une aigle bicéphale nimbée, tenant glaive et globe, sur laquelle est posé l'écu sommé d'une couronne formée d'un cercle fleuroné d'où partent un arceau central sommé d'un globe croisé et deux arceaux parallèles à celui-ci; entre eux et le cercle, un remplissage d'étoffe (MB p. 224).

<sup>63</sup> Il en est de même de bien d'autres représentations: Mathieu Paris donne à l'empereur Othon IV trois couronnes qui sont des cercles fleuronés d'or entourant une coiffe verte, pointue et sommée d'une boule d'or pour la couronne, dite d'or, placée entre les deux autres avec leurs coiffes rondes (couronnes d'argent et de fer) (MB p. 185). Dans les *Grandes chroniques de France* de Charles V (BNP ms. fr. 2813, ca. 1375–1379) le roi de France et le roi des Romains, fils de l'empereur, ont une couronne à fleurons, l'empereur Charles IV une couronne semblable mais à un arceau (f° 470r et 473v). Sur le sceptre de Charles V (Musée du Louvre, Paris, ca. 1365–1380; voir *Catalogue de l'exposition les fastes du gothique, le siècle de Charles V*, Paris 1981, p. 249) Charlemagne a une couronne à quatre arcs surmontés d'un globe croisé, comme celle de Louis le Germanique (fig. 5). Le portrait de l'empereur Charles IV sur l'ex-voto de l'évêque Očko de Vlašim (ca. 1370) (Narodni Galerie, Prague), attribué à Maître Théodoric, montre une couronne formée d'un cercle avec quatre fleurons entre lesquels sont des pointes, le fleuron de devant étant réuni à celui de derrière par un arceau; dans la couronne une mitre blanche.

<sup>64</sup> Dans la *Chronique de Hollande*, f° 12r de Beyeren, Charlemagne a cette même couronne mais Guillaume II de Hollande a une couronne à quatre fleurons et quatre arcs réunis en un globe croisé (fig. 24). Dans l'arm. Gelre (GA n° 1) l'empereur a une couronne semblable mais la croix du globe est remplacée par une aigle essorante; cette couronne est portée sur un heaume et non directement sur l'écu. Sur la miniature de la page précédente (f° 26r) l'empereur entre les électeurs porte une couronne à trois arcs (le haut manque).

<sup>65</sup> *L'évolution des insignes du pouvoir dans les armoiries des souverains de la France*, in HP p. 505–519, plus spécialement p. 510. Voir aussi G. A. Seyler, *Geschichte der Heraldik*, Nürnberg 1885–1889 (1890), réimpression Neustadt-an-der-Aisch 1970, p. 473–479 et MB p. 184.

<sup>66</sup> L. Theis, *op. cit.* (voir note 43) p. 132 et suiv.

<sup>67</sup> Nous avons examiné: le *Clipearius Teutonicorum* 1242–1249 (P. Ganz, *Geschichte der heraldischen Kunst in der Schweiz im XII. und XIII. Jahrhundert*, Frauenfeld 1899, p. 172 et suiv.); les armoriaux publiés dans *Rolls of arms Henry III*, Oxford 1967 (*The Mathew Paris shields* ca. 1244–1259, *Glover's roll* ca. 1253–1258, *Walford's roll* ca. 1273); – les armoriaux publiés par G. J. Brault, *Eight thir-*

*teenth-century rolls of arms in french and anglo-norman blazon*, Pennsylvania 1973 (*The Bigot roll* 1254, publié par P. Adam, *Un Armorial français du milieu du XIIIe siècle. Le rôle d'armes Bigot – 1254*, tirage à part des AHS LXIII (1949); *Glover's roll*; *Walford's roll*; *Camden roll* ca. 1280; *Chifflet-Printen roll* 1297, publié par P. Adam, *Rôle d'armes de l'ost de Flandre*, in AH LXXIII (1959) p. 2–7; *Falkirk roll* 1298; *Nativity roll* ca. 1300–1312; *The siege of Caerlaverock* 1300); – *Herald's roll (Fitzwilliam version)* ca. 1270, édité par C. R. Humphrey-Smith, *Anglo-Norman heraldry*, Canterbury 1973; *arm. Le Breton*, propriété privée, partie des années 1260–1280; *arm. Wijnbergen*, publié par P. Adam et L. Jéquier, tirage à part des AHS LXV (1951), la partie néerlandaise et allemande date d'environ 1300; *arm. de Zurich* ca. 1340 (W. Merz, F. Hegi, *Die Wappenrolle von Zürich...*, Zurich 1930); *arm. von den Ersten* ca. 1390 (voir note 8); ainsi que l'*arm. Navarre* ca. 1396 (P. Adam, *L'armorial du béraut Navarre, partie inédite et corrections*, in *Nouvelle revue héraldique*, Paris 1947). Une brève chronique de Brabant du début du XIV<sup>e</sup> s. dit: «Brebons wapene was met ghewelt / met eender witter vaetschen den roden schilt» (W. van Eeghem, *Een onbekend bewerking van Hennen van Merchtenens Cornicke van Brabant (1415)*, in *Verslagen en medeelingen Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal – en Letterkunde*, 1940, p. 517, v. 194–195). La date a été déterminée par C. Lemaire, *Een kroniek vol «quade trufsen»*, in *Miscellanea Neerlandica* (voir note 30), p. 279–295.

<sup>68</sup> *Arm. Bigot*, n° 44; *arm. Fitzwilliam*, n° 382; DF n° 1428: 1256.

<sup>69</sup> *Glover's roll*, n° 120.

<sup>70</sup> *Arm. Bigot*, n° 25 note. – Sur les comtes de Vianden, leurs armoiries, sceaux et généalogie, voir J. K. H. de Roo van Alderwerelt, *De graven van Vianden. Bijdrage tot een genealogie van het geslacht der graven van Vianden tot de vererving van het graafschap in het Nassaue Huis*, in *De Nederlandsche Leeuw* LXXVII (1960) col. 196–234 et 238–243. L'identification à Henri de Louvain (†1270) de l'écu n° 1184 de l'*arm. Wijnbergen* est erronée et il faut lui préférer celle que donne l'inscription postérieure «Vianden». D'autres cadets de Brabant, portant le nom de Louvain, ont conservé le lion (R II p. 386) mais d'argent, comme brisure (*arm. Fitzwilliam*, n° 366 et 367; *arm. Bigot*, n° 73; *arm. Le Breton*, n° 40, n° 209 de la copie de Baluze publiée par M. Popoff, *L'armorial Le Breton*, in *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, 1981–1983, p. 8–31).

<sup>71</sup> MB p. 24.

<sup>72</sup> Entre autres dans l'*arm. Grünenberg*, f° 49.

<sup>73</sup> *Mathew Paris shields*, p. 53 donne au «Com' de Braib'» un écu d'or au lion de gueules, au lambel d'azur. Il doit s'agir d'une inscription erronée, l'écu étant plus probablement celui de Florent V, futur comte de Hollande, du vivant de son père, l'empereur Guillaume (†1256).

<sup>74</sup> Gevaert, *Héraldique des provinces belges*, p. 37–38 a déjà admis que le lion de Brabant pouvait être de gueules sur argent. Il a été suivi par J. Cuvelier, *Le drapeau belge*, in *Bull. de la Classe des Lettres... de l'Acad. Roy. de Belgique* XIII (1927), p. 234 et suiv., cité par R. Harmignies, *Origine et formation des blasons des provinces belges; les lions de Flandre et de Brabant-Limbourg de 1162 à 1234*, in *Recueil du 7<sup>e</sup> Congrès des Sciences gén. et hér.*, La Haye 1964, p. 171–183.

Note: Crédit photographique: fig. 4, 6, 11, 17, 19, 20 et 24: BRB; 3, 5, 8 à 10, 12, 13, 15, 16, 18, 21 à 23, 25 et 26: BRLH

Adresse des auteurs: Léon Jéquier, 5, rue Robert-de-Traz, CH-1206 Genève  
Dr. W. van Anrooij, Temminckstraat 39, NL-2313 RR Leiden